

6





Notes de voyage.
Etudes sur l'Italie - Part italienne -
Articles.
Notes: Laine - Bourget - Bassin etc.

ML6949/6

Italie. 1900-1901.

Rome. Florence. Venise.





1 novembre 1900. Départ de Munich
pour Rome. (München - Innsbruck)

Innsbruck. 1 novembre. Ville des
morts. après-midi de jour de fête. Neige.
Eglise. Scarabées de bronze. Sufupounis
de fer. Figures papelander, bigottes, nains,
Theodoric, roi des Goths et le roi Arthur
de PETER VISSCHER. Leurs armures
légères, très différentes des autres. eux gra-
ceux et sveltes. Theodoric se repose sur
son talibande, mélancolique, roi fatigué.
Rien de grand barbare royal. Ne ressemble
pas aux autres. homme moderne. La
rivière levée projette une ombre sur ses
yeux de bronze. Prune noir plutôt, mys-
térieux, et une race affinée.
Un Philippe, roi de Castille, arch. d'Autri-
che est représenté avec l'air de vouloir
s'émouvoir. D'autres ont de formidable,
roy, tel cet Albert le Sage, autre ar-
chiduc d'Autriche. D'autres ont des
barbes fleuries
Arthur. type parfait d'anglo-saxon (cf.
photo gr.) -

Beaucoup ont le "partoarmund". Un type
connu, sans nom. (Charles le Bon?) Chapeau
des ducs de Bourgogne, toison d'or, ar-
moirie fleurdelisée avec lions du Comté
de Flandre



(P. lion. fl. fleurs de lys)

a aussi le nez formidable et l'expression bonasse un peu papalardo. Expressions contrastant avec leurs énormes armures de crustacés noirs. Les femmes engoncées en de lourdes robes de fer - au matrones - pourpres de cor. Tête. Toutes tenaient autrefois un cierge (sans. Et les hommes) - S. imaginer ces statues le soir, à cette heure - Une seule de ces femmes n'est pas trop chargée de parures et ressemble à la Gretchen de Goethe avec ses longues tresses et son air innocent.

Godofroid de Bouillon est là aussi, bien barbare, la tête énorme, carrée, longue barbe. - Le 4^e à g. (armoirie un lion grinçant) manié et pimpant, avec des franges aux jambières, mince, moustache effilée, clausant, le plus scarabée de tous - a des olytres contournés, des ornements en forme de toit de pagode.

Lieup. Fried III père de Maximilien en manteau impérial, sceptre et épée. Plus de place pour le cierge - (Arthur ne tient pas le cierge non plus) Air ecclésiastique, lourde couronne, tête tristement penchée.

L'ensemble belle vision historique. fâcheuse église Renaissance avec toutes en style XVII^e pimpant - très banal. Le tombeau entouré d'une

large grille massive. Au dessus Maxi. milieu, mains jointes, sévère et digne, entre quatre allégories baroques
Bas-reliefs de COLINS de Malines

La ville. Baues sous les châtaigniers au bord de l'Inn. Etouffement par les montagnes - Montagnes finies. La mer au contraire: infini, inquiétude. Les monts semblent immobiles; pourtant rien ne l'est. La mer "le seul pays où se puisse dilater un cœur oppressé." L. Sev. "

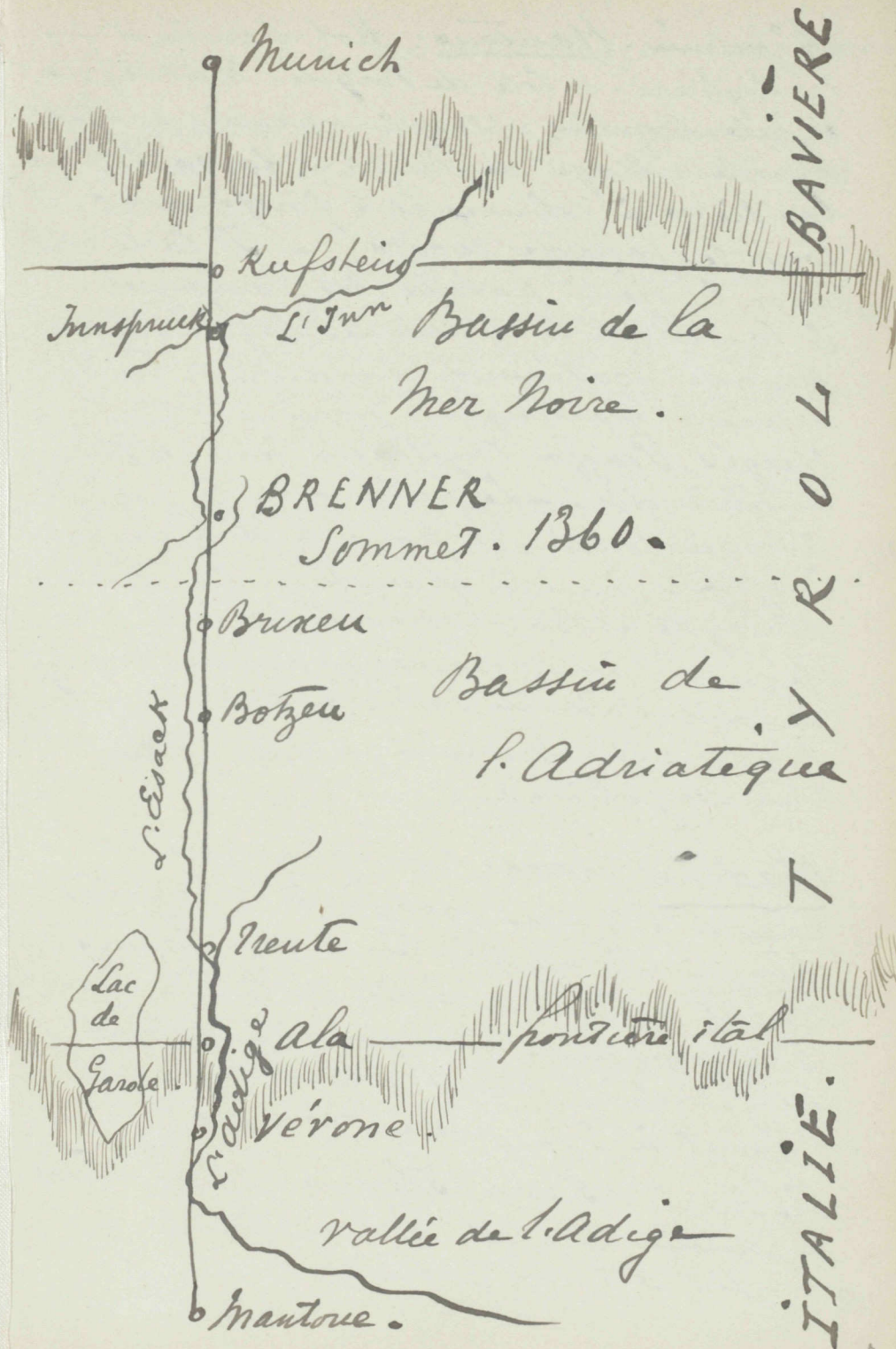
D'INNSBRUCK A BÖTZEN. 2^e journée 2 mot.
Frontière de Bavière à Kufstein. L. Autriche de Kufstein à Ala. - Passage du Brenner. La ligne suit la Sill, petite rivière qui descend vers l'Allemagne. Murels en spirales. Le chemin de fer traverse la vallée de la Schirm et passe à gauche l'autel au dessus de la Sill. Petit lac du Brenner aux eaux vertes.

Müncheu Innsbruck 1362 m. Brixen Botzen.
BRENNER
Versant de l'Inn. 1362 m Versant de l'Adige
La Sill. L'Isack →
Inn Adige

Le col du Brenner est le plus bas des passages qui franchissent les Alpes. Pratique déjà par les Romains. Route rendue carrossable à la fin du XVIII^e s. Chemin de fer datant de 1867, avant le percement du Gothard. On monte jusqu'à 1362 m. - Bruneu. Klausen. Beaucoup de ces petites villes commandent des défilés importants et ont de vieilles forteresses romaines ou du moyen âge. Rochers de porphyre.
Arrivé à Trente à 6.41 soir.

3^e journée. (13 nov.) Parti de Trente à 10.20 m. - Trente. Not. agnello d'oro - Rue à colonnades. Cathéd. basilique à coupole. Portail à lions de style lombard. Sur la place de la Cathéd. le beffroi: Torre di Piazza - St. Maria Maggiore où le Concile tint ses séances. -

Ala. (11.48-) frontière italienne. Petit village. (accident de vélo) d'ici près de la gare. Départ à 3h. Le village a toutes ses rues entourées de murs. Evoque le village romain antique: frêne rouge. fontaines dans des niches cyprès du cimetière. formidable 40. Chers. La voie s'engage dans le défilé célèbre de Vérone.



4^e journée. Mantoue. Not. Aquila d'oro
 via Sogliari. - Cité de Virgile. Mantegna
 et Jules Romain. (Virgile naquit probabl
 dans le village de Pietole). La cathédrale
 basilique à colonnes et à nef, avec
 coupole. façade rococo. - Il Corto reale
 avec le vieux palais des Gonzague -
 Le Castello di Corte sur les lagunes (pro-
 menade. Matinée de dimanche. - Partout
 terrains marécageux pouvant être sub-
 mergés. Piazza Virgiliana avec théâtre
 en plein air. - Le palais du Lé par J.
 Romain construit pour le duc de Gon-
 zague. Dans la grande salle Histoire
 de Psyché et Bacchante. La salle des
 Giganti au contraire s'appelle Wiesty
 Jardin - Salle de bains et belle loggia.
 Départ pour Modène à 1 h. (dans le
 train Angiolina)

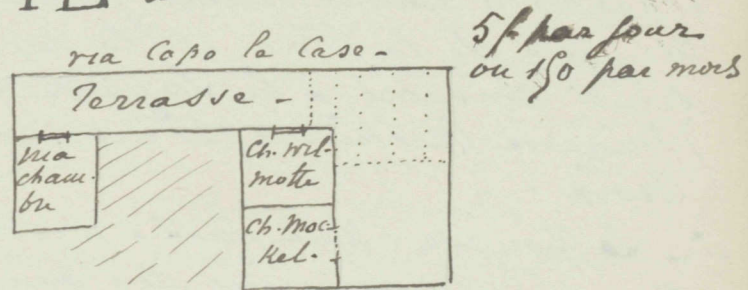
Modène. Dome. sup. église romane.
 façade à rosaces, galerie à colonnettes
 - Campanile ou Ghislandina. Palais
 ducal actuellement école militaire. Corso
 à colonnades. St-Agostino église
 originale en style baroque.
 Départ à 5 1/2 pour Florence.

5^e Journée. (5 nov.) Florence. Offices. Dôme
 6^e Journée. 6. Pitti. Prom Michel ange
 dép. 11 h soir pour Rome

7^e journée (Juv.) arrivée à ROME vers 7 h. m.
 Hôtel de la Poste près de la Piazza San Silves-
 tro -
 vendredi 9 nov. première pour passer à la
 Pension CHERUBINI. 56 via Capo le Case.
 (5 fr. par jour).

Prix du trajet. Paris à Innsbruck: 8 fr.
 + 5 fr. de suppl. pour train direct et 6.25
 de Munich à Innsbruck = 69.
 Le voyage à donc coûté environ soixante
 dix francs.

ROME du 7 novembre au ...
 à la Pension Cherubini.



Seuls, - si l'on en excepte St-Pierre - les
 monuments romains sont beaux à Ro-
 me. Seuls, ils ont un style.
 St-Paul sur la Colonne marc-Aurèle. In-
 supatious fanatiques. et des crois
 sur les obélisques. Les papes s'en van-
 tent. L'horrible et baroque XVIII^e S.
 a plus fait pour gâter Rome que les
 siècles antérieurs. - Sous la place de
 Monte Citorio (élévation par naturelle) doit
 l'empire de Statilius Taurus élevé
 en 34 av. C.

En construisant le palais on a trouvé des gradins à 27 m au dessous du niveau actuel et on a continué à construire sur les ruines du seul théâtre que Rome possédât avant le Colisée.

* Les papes ont inscrit leurs noms partout avec autant d'orgueil que les anciens pharaons. Ce dont ils se vantent surtout c'est d'avoir restauré un monument prêt à tomber en ruines. Simple devoir d'un souverain. D'autrefois ils se vantaient d'avoir consacré à leur divinité un monument autoneusement consacré à une divinité païenne. L'Église de la place de la Minerve fut ainsi consacré à la Sagesse divine (Minerve Chrétienne) et surmonté d'une Croix.

* La Bourse. Une partie n'est pas encore dégagée. La vermine des boursiers continue à occuper la cella - Les marchands loas du temple -

* Delevada Roma! Ce qui il faudrait détruire pour retrouver la noble cité antique, qui seule en définitive mériterait de vivre. Je m'imagine parfois une Rome morte, comme Pompéi, fermée par des murs et des portes - Plus rien de notre temps. Vaste cimetière d'hommes et de dieux.

* * * Les endroits les plus attirants. Le Forum, Le Colisée - Le Palatin - Le Caelis - L'Aventin. Villa Borghese - Villa Pamphili. Villa Celimontana - La voie Appienne. La voie Latine. Ponte Molle. Le Vatican et le Janicule - Les Bords du Tibre - Les trois fontaines - Le Pincio. La séduction de tout cela est immense, magique. On la subit sans trop la comprendre. De quels éléments est donc faite cette séduction de Rome? ...

* * * A Santa Maria sopra Minerva. (La seule église goth. de Rome) Pas de façade. On ne reconnaît en rien de dehors une église gothique. La pauvreté, la banale platitude de toutes les autres. Sédain dit-on des raures appareues: beauté intérieure, mais bien des raisons plus pratiques. p. ex. l'argent manque pour la façade - Œuvre de l'arch. de Santa Maria Novella.

Tour de Triduum pour les martyrs annuantes. Quantité enorme de lustres: air presque oriental. St. Sophie - Œuvres d'art exposées aux ténèbres, aux moisissures, à la fume des bougies et des cierges, à l'incendie, à la superstition sauvage et iconoclaste. (Couronnes métalliques fichées dans la terre) Le Christ de M. A. a une ceinture de bronze autour des reins. Au pied de bronze. La poëte romaine est si matérielle qu'il lui est corrodante. Le Christ est fort attaqué.

Rôle du baccio dans la religion romaine.
Pour certaines images placées trop haut
on pose dans les églises des images
réduites, sous verre où les bouches dévotés
laissent des traînées de linsaces.
Certains gens sont touchés par cette dé-
votion sensible de femmes et de crétiens.
A St. Marie de la Minerva deux énormes
transparents suspendues dans le tran-
sept. Miracles de p. ne sans quel saint.
Affiches ou enseignes de charlatans
de foire.

Dans un coin près de la porte, délaissé
couvert de poussière, obscur, le tom-
beau de Frauc Tornabuoni par Mino
da Fiesole. Œuvre folle et délicate.
à Rome la follesse ne sied pas. On
songe à Florence, à une petite ville
que n'écrase pas cette cité

La pierre tumulaire de Fra Angelico
simple, belle. Une vieille mendicante
m'arrête, place au silence son doigt
sur le nom, puis sur la date, ensuite
elle tend la main. Cette vieille osseuse
et parolennée est bien une gardien-
ne des morts. S. Angelico si fier.
rile, si gracieux dans ses tableaux
apparaît ici sous les traits d'une
vraie femme que la mort a déjà dé-
charnée. Il est étendue vide morte

dans sa robe de moine, le capuchon sur
la tête.

Un centu mendicant se met à me parler
de Mino da Fiesole. Comme je refuse ses
services il me tend tristement la main
en disant: Sono un poverello. Le mot
évoquant St. Francois, me touche alors.
C'est dans le couvent voisin que l'An-
gelico mourut. (1455.)

Pantheon. Les murs étaient primitivo-
ment recouverts de marbre et de stuc.
Magnificence romaine. C'est des charpentiers
en bronze doré que Urbain VIII (Barber-
rini) fit faire les colonnes torses des
baldaquins de St. Pierre "Quod non
fecerunt barbari, fecerunt barbarini."
Le même pape fit bâtir des deux côtés
des clochers. (Oreilles d'âne du Bernin.)
démolis en 1883.

A l'intérieur des prêtres ont installé
leur dieux culte. Les niches sont vides
les nobles divinités antiques Mars
et Vénus ont disparu, mais des autels
catholiques avec des chandelles et d'a-
bonnables accessoires continuent
à déparer le Panthéon. — Orgue en
forme de guignol placé au beau milieu
du temple. Le tomb. de V. Emmanuel
simple plaque en bronze. bien.
La moins religieuse église du monde

Tout y est païen, sa forme circulaire, son ouverture au centre par où Jupiter continue à pleuvoir et le soleil à luire. Ses niches, ses colonnades. Neanmoins le chancelier catholique s'y est établi. Tombeau de Raphaël. Simple mais inscription soignée et euphémique du Cardinal Bembo :

Ille hic est Raphael, finis quo sospite vixit
Reverum magna pareus, et morante mori
Il est encore des gens qui admirent ce style;
C'est le style des colonnes torsées du Bernini.

La route à caissons du Panthéon était ornée de plaques d'or. Sont-ce les barbares ou les papes qui furent les grands destructeurs et les grands voleurs ?

Cette ville, me dit Melnotte, c'est l'ensemble de tout ce que nous devons apprendre à l'air : Le despotisme, le catholicisme, la force brutale, l'art d'imitation, le baroque, l'euphémisme, la déclamation -- Cela est vrai, mais par quel étrange phénomène cet ensemble laissable parle-t-il si profondément à notre cœur ? On n'est pas loin, là bas, d'apprendre à détester toutes ces choses que la raison nous oblige à détester.

Cimetière de peuples et de dieux...
Un cimetière à nu, une nécropole à ciel ouvert où l'on voit s'accomplir le travail des larves et des nécrophores. Étrange, terrifiant, triste et souvent comique. Spectacle que celui de la décomposition d'un dieu. — L'agonie du catholicisme, sous ce beau ciel, tout de même fait plutôt rire. Tout ne vit-il pas au soleil d'Italie. Même la mort ? Surtout la mort ?

Mausolée d'Auguste. Heut tout enclavé dans de vaines mesures. Les larves se sont établies partout. A une petite fenêtre percée dans le mur des souterrains funéraires, des luges suspects.

Le règne végétal, les parietaires, les mousses, les lichens, lorsqu'ils envahissent les ruines le font au moins avec grâce. Ils désagrègent mais ne salissent pas. Ici ruines dévorées de chancres, de lupus humains, de pustules malades.

Delecta Roma! Que n'a-t-on pu chasser les hommes - et surtout les arts d'eux !

Rome moderne : Le Corso, la Piazza Colonna, la bourse, la Chambre, les Hôtels,

Les Restaurants, le Café Aramio, la Poste,
Les tramways électriques, les théâtres.
Toute la luxure et la banalité moder-
ne. Cela sera-t-il aussi beau quand
le sera mort?

* * * Une des principales industries: le
bibelot en mosaïque. - et un rare mau-
vais goût.

* * * Il faut venir à Rome pour ap-
prendre à lair le catholicisme et les
papes. Allons ils gardent leur pres-
tige. Ici on les attrape sur le fait. Le
père ce n'est rien.

J'ai souvent dans les églises cette im-
pression du flagrant délit. - du fla-
grant mensonge.

* * * Un prêtre transporte le ciboire d'une
chapelle à une autel; un bedeau le
suit en tenant au dessus de lui un
parasol et deux enfants de chœur
portent des cierges. Le peuple ac-
compagne le bon dieu à sa chambre
à coucher. Sur le tabernacle un
voile en soie de bonnet de nuit
le peuple est agenouillé quoique son
dieu soit enfermé sous clé. Souvent
dieu est en deux endroits différents
dans une même église.

La divine Comédie n'amuse plus

que l'autel. à Rome le vrai théâtre c'est
l'Église.

* * * Concessions au peuple. Dans les gran-
des églises (et même partout hors d'Italie
dans les cathédrales), là où règne le
douté clergé peu d'idoles, de sacrés coeurs,
de N. D. de Lourdes, de St Antoine.

L'Église romaine n'a jamais eu d'éner-
gie que contre les incroyants. Elle a été
faible envers ses enfants, et lâche.

Elle pourrait par les pieds. (c.à.d. par le
bas peuple.)

Or encore par la tête elle est en pleine folie
et par les pieds en pleine pourriture.

Fête à Santa Maria sopra Minerva. 18 Mars.

La Sœur. Aujourd'hui je suis entré en
contact avec elle. Je n'avais vu auparavant
que ses grottes enchâssées.
A la place de l'Église il y avait autrefois
un temple de Minerve érigé par Do-
mitien. L'église est bâtie sur ses ruines.
Santa Maria sopra Minerva! Les Sœurs
Nerges aussi ont leurs destinées.
Un autre monde a surgi à cette place,
un monde et un culte étrangement
oriental. Les Juifs ont donc triomphé!

- 45 lustres à la suite du chœur - une
quarantaine encore dans Parc du
transept. Toute l'église est en pleine
grotte du Venusberg - Palais des Mills
et une nuit - Et les hommes grimpaient

sur les échelles pour allumer la forêt des
lustres. - Cela ressemble vraiment au
Paradis; à celui que doivent s'imagi-
ner les pauvres, les lépreux, les enfants.
Le peuple regarde bouche bée. Mais
cela n'a rien d'un ciel spirituel. Ciel
plein d'une floraison de lumières et
d'allégresse. Et tout est en or, car dans
le ciel du peuple comme dans celui d'ho-
mère tout ce qui est beau est en or.
Sans de cloches. Le clergé apparaît. Il
tient en grande pompe avec des lumières
encore, des vêtements d'or et une nouvelle
ivresse, l'encens. La scène est là. On monte
sur des chaises pour mieux la voir. Un évê-
que officie. Une légion de lévites se pressent
autour de lui et on se met à la vénération.
Cela dure longtemps. On baise tout ce
qu'on lui met. Peu à peu l'homme dis-
paraît sous les brocards et comme d'habitude
là, mettre en tête, immobile, on dirait
une idole fabuleuse. On pourrait croire
que lui-même est le dieu. On l'ou-
tise. Tout cela est d'un intérêt qui
est captif mais d'un symbolisme obs-
cur qu'on voudrait mieux compren-
dre. On sent que tout ici a quelque
signification sociale, un mémorial
renvoyant peut-être bien au delà
de l'Eglise même au temps des reli-

gions primitives, aux origines de l'hu-
manité primitive, aux premiers cultes.
- La pensée s'évapore, se perd elle-même
dans ces nuages d'encens et ces flots de
lumière. On ne pense plus, on rêve. C'est
peut-être là le grand mystère, le secret des
religions orientales pour lesquelles on meurt
avec tant d'ivresse. - Comme l'Eglise aussi
sait fêter ses enfants! Elle se fait enfant
elle-même, met ses robes de fête et se fait
tendre, infiniment souriante...

- La religion en Italie est tout baisers.
On baise les seuils, les portes, les croix et les
images; on use de baisers les pieds des
Madelones et des saints. - Voix des soprani.
Elle a des voix d'enfants.
Songe à Minerve. Qui aurait-elle dit
la verge à la lance si froide et si sage?
Elle m'est apparue blanche, en marbre
dans son simple petit temple de marbre
blanc dont les ruines gisent sous nos
pieds. Elle est la froide Raison, la Sagette
d'ivoire. Et c'est elle qui adorent ceux
qui ne prient plus qu'en pensée.

Otto fu che la città eterna La conquistò
a se la fatalità di rendere eterno
tutto ciò che si compie tra le sue mura.

A Midi. Le coup de canon du Châ-
teau St Ange. Le son des cloches.
L'Angelus.

Ex regere imperio populos, romane, memento!
Hæc tibi erunt artes: pacisque imponere mores,
Parcere subjectis et debellare superbos.

Salle de l'Immacolata. Vomito vicium.

Statue de Giordano Bruno.

A BRUNO
IL SECOLO A LUI DIVINATO
QUI
DOVE IL ROCCO ARSÈ

1 Décembre. Inondation du Tibre.
Le Forum, le Panthéon, l'Eglise St Paul
sous les murs et une grande partie du
Traustevere sous l'eau. Les eaux de-
passent 16 m et coulent presque au
niveau du pont St-Ange. Une crue
pareille ne s'était plus produite de-
puis 1870. A cette époque les eaux
à 15 m inonderont le Corso et à
16,96 la Piazza del Popolo.
Les quais du Tibre contiennent 7
millions. Inscript.

Imperium Romanorum
Universalis ecclesia

requerunt
Ore ausoque italia
Sabaudis auspiciis
Perfectum

Anno (en blanc)

Trouve des choses. Cette année eupture d'une
partie du quai.

5 die. au Constanzi Veronica de Messa-
ges avec M^{re} Marchetti (Veronique.)

Ul. Quirino. Lucia di Lammermoor
(Signouna Srichet)

St. Cécile. Fête aux Catacombes. Odeur
de fleurs, de terre, d'eucens, de cierges,
d'herbes aromatiques - tout cela très
christianisme primitif, souterrain,
lugubre.

Concessions de l'Eglise à l'idolâtrie,
à la sauvagerie populaire: Elle
pourrit par les pieds.

St. Ignace. Peintures du père Pizzi.
Remarq. par la perspective mais
ultra théâtrales. peinture à la crème
fouettée. église de grande allure
mais surchargée d'ornements ba-
roques. La colonne torse symbole
du baroque: le toctre, A d'ins-
ner. Décor de grand opéra à la
vuite.

St. Maria in via Lata (au Corso) soli-
ficata de Pierre de Cortone.

St Apôtres. Eglise fondée par Pelage.
Il ne reste de l'ancienne que le beau
portique. - Les églises de Rome sont
et un style si sottement pompeux
que les moindres restes des vieilles
églises simplent produisent à côté
un extraordinaire effet de jeunesse
et de fraîcheur. - On songe à
l'église souffrante et militante, à
son temps d'humilité et de détresse.

Les perles: St Maria de la Piazza Boc-
ca di Verità - St Laurent hors les
murs - St Clément - St Françoise.
L'église des trois fontaines. (On
dit le charme et la beauté).

Palais de Venise. (Place St Marc.) en
vieux style florentin du cinque-
cento.

Saint Marc. joli portique du XV^e et
plafond à caissons. Mosaïque de
883 dans l'abside. Moutons au
milieu des fleurs et saints dié-
tiques. Un étrange éclat, un
scintillement de paradis - vision
orientale. Conte de fées. (de la féerie
religieuse. Le style alexandrin à

côté du style gothique reparait aujour-
d'hui bien moins sauvage que les
styles "mondains" du 17^e et 18^e.

Le Gesù. style charlatan - Inca - inca.
mexicain - péruvien? Qu'est-ce? Ou l'a-
breux à ce grand sauvage qu'est le
peuple. Le peuple, lui aussi, surtout li-
talien n'est pas simple; il gesticule, ai-
me l'emphase, l'abus des métaphores.
Les peuples sauvages ressemblent aux
enfants - Hyperbole du style oriental.
La gesticulation populaire. L'église
chrétienne prostituée. Elle employa pour
séduire le peuple tous ses défauts.

L'autel de St Ignace, la grande
Lorreur de cette église. Un sermon
de jésuite sculpté: tout exprime la
richesse, le luxe, l'argent. Cet autel
trépigne, a le delirium tremens.

A St Marie des Anges. Pendant la
Carême sermons de la Caravita. Deux
prédicateurs dialoguent. Hilarité.
Contraste avec la sévère majesté
de cette basilique romaine (anc.
Thermes. Michel Ange

Ara Coeli. A la Noël, sermons de jésus.
Vénération du divin bambino.
Miaiserie catholique.

L'église se met à la portée des simples, des femmes et des enfants. Elle perd la tête.

Trafau: un œil aigle couronné.

Chiâtre Valle - Emete Novelli dans Probe
Candidat. (Docteur à prose) de...
et la donna di governo de Goldoni.

Catacombes S. Pierre et Achille. Office
matinal - radieuse matinée. Eglise
souterraine, malheureusement gâtée, sur-
levée. Trop de clarté. Le soleil y péné-
tre par de nombreuses fenêtres. Effet
manqué. On a tapissé les murs de
fragments d'inscriptions, de bas-
reliefs rotifs, etc. Air de Musée.

Simple léger, vives; gaucherie méridionale.
Il faut se représenter les premiers chré-
tiens dans ces longues galeries, por-
tant un corps dans son linceul.
Cierges, petites lampes, odeurs aroma-
tiques, chants, prières à genoux et
la foi au nouveau dieu. Beauté
de l'âge héroïque.

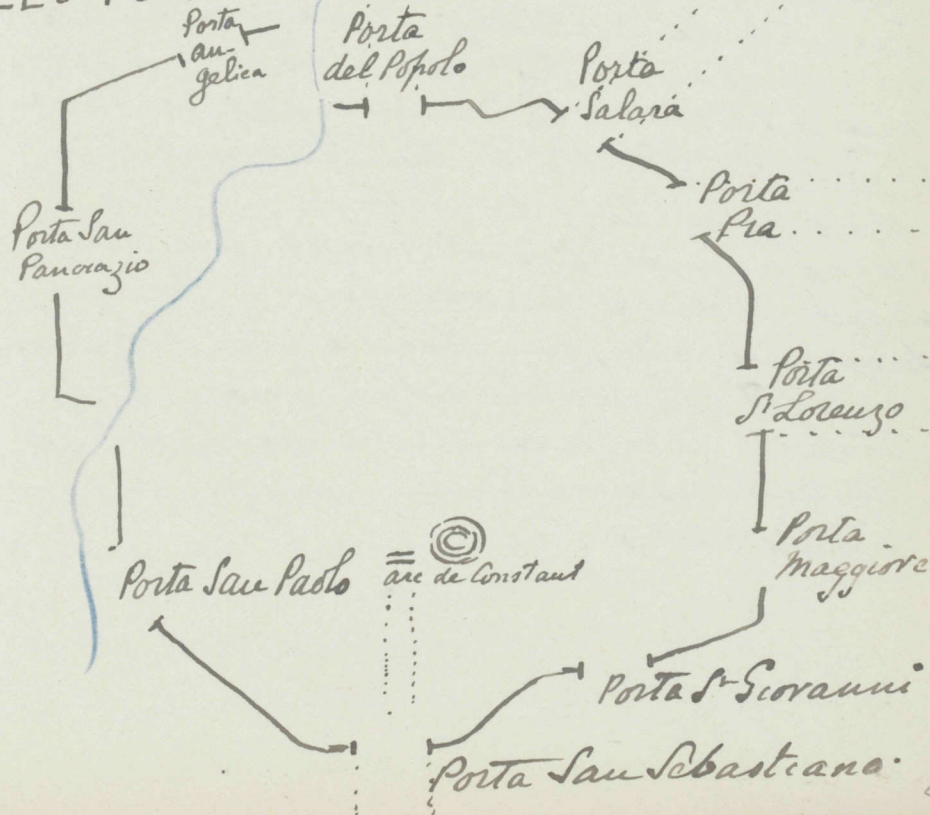
Qu'il s'en est fallu de peu que le,
monde ne devint mithriaque.
Peut-être n'y eut-il pas eu beau-
coup de différence.

Ponte Molle. = rive
gauche.
LES PONTS. = Pont de la Ripetta
rive
dr. = Pont St Ange. (constr. sous Adrien
au 186. ap. C.)
du bras-
lèvre. = Pont Sisto

Pont Cestio, Isola
Barbo. = Pont Quattro capi. (162 av. C.
le plus
neuf de
Rome)

Ponte rotto.
nouveau pont de la Piazza
BoCCA de la Verità.

LES PORTES.



St Louis des Français. Horrible éclairage,
tableaux perdus dans la nuit. Caravage
invisible. *Marbus pinstaposis* barbare-
ment - des dorures partout.

St Maria della Pace. Ornements du Com-
mencement du XVIII^e s. Enquise légèrete.

Sau Carlo in Latiniari. Dominiquis
bon dessin, mais couleurs fades, types
mignards. cp. Laufranc. "Mort de St
Anne".

Santa Maria del Popolo. Chapelle della
Rovere. goût exquis de l'ornementation
jamais de surcharge, une grâce fine
qui ignorent les Romains mais con-
nie les grecs. Le moyen âge enroulé
et délicat. Nativité du *Pinturicchio*.
(Chap della Rovere) Devant l'étable la
Vierge agenouillée. St Joseph, une autre
sainte et deux jeunes gens. Joli pay-
sage, un pin, un fleuve qui traverse
un pont. Caractère byzantin. Notre
fête et neigeuse nuit de Noël est
devenue une diante unage de nuit
de printemps.

a

Au tombeau de St Cécile. (Catacombes). Vie
de pauvres êtres en détresse, traqués comme
des loups, et pourtant deus et innocents
comme les moutons et les colombes dont
ils traquaient partout la tendre virgée.
Jolie d'une humilité, d'une pauvreté
vraiment évangéliques et surtout d'un
surhumain amour des uns pour les
autres - La mort enivre et on y sent bien
qu'elle est forte comme l'amour. Ici la
mort et l'amour divin se confondent
et on acquiescent une force à laquelle
rien ne peut résister. Fortifié aussi du
sang des martyrs qui a "ruisselé" là.
Ils sont tous morts pour la même idée
et tous dorment là ensemble, attendant
comme ils l'ont écrit partout, la résur-
rection. - Nous gardons une instinctive
aversion contre le feu qui anéantit; c'est
un beau mensonge que celui qui fait
croire qu'on se couche dans la tombe
comme dans un berceau. On dirait
que cette idée de sommeil, de repos des
morts a été inventée pour une mère
pour son enfant. Brûler est viril, ro-
main, mais impitoyable, praiment
l'éroce envers le pauvre mensonge
qui fait vivre et console. Reflexions
faites au Catacombes pendant que
la foule continuait à prier sur la

fosse vide, et à en baiser la terre. On
était un peu injuste envers les milliers d'au-
tres martyrs qui dormaient là, mais à
la foule il faut toujours un roi ou
une reine. La procession chantant les
litanies des saints est alors venue en
telle foule dans les Catacombes que
j'en ai été chassé et suis revenu sur
la terre où c'était l'heure du soleil au-
chant.

Titre: Les dieux de Rome: (anciens) Grecs,
romains, égyptiens - Mithra. Les deuxi-
èmes. Jésus. Les saints et les saintes.
Leurs demeures. (temples & églises)

Au Musée National. Tableau de
Mighetti

Messe à la Trinité du Mont. Trois
de femmes, trois blancs, trois lactés.

S. Pierre. Tombeau de Innocent XII
Innocentii XII. P.M. inornatum mo-
numentum in laque elegantem
formam redigi curavit.
Sous de l'élégance; très maniéré.
La justice et la sainteté mêmes
sont élégantes.

S. Pierre (façade). Un palais, pas une église.
des fenêtres à rideaux, un balcon. aucune
impression religieuse - à l'intérieur
rien de vraiment artistique que la Pieta
de M. Angi - J. della Porta et Pollajuolo.
Tous les autres monuments ampoules.
Du Rubens sans la couleur. Breguonoy.
Heureusement rien de maladif; le ma-
culé rare. (Tableau du Bernin.) Ter-
ribles, seuls, les papes morts. - Dans
la sacristie presque charmantes de Be-
lizzo da Forli.

Les œuvres qui m'intéressent le plus ne
sont pas au Musée (Pinac.) mais ça et
là et plus ou moins cachées. La Forli.
Sacristie de S. Pierre. - Les notes Aldo
Brandino et les primitifs. (Bibl. vatic.)
Appartements Borghese (Pinturicchio)
Dans la Pinac. œuvres pour les gros
appétits. expos. bourgeois. Ou plutôt
restes d'un ancien dédain. Incompré-
hension du XVIII^e s.

Au Palais Rospigliosi. L'Aurore du
Guite. - Médiane. académique, trop
couru. Un beau Daniel de Volterra
noble, argenté. Signorilli. La famille
ou magnifique lotte -

Les "Maschere" de Mascagni au Comtanzi.
février 1901.

L' "Natale" de don Perosi aux S. Apôtres.
Messe de Thomas d'Aquin à la Minerva

Peintres. Segantini - Minghetti.

Le Christ a beaucoup volé les dieux jus-
qu'à leurs cérémonies et leur étroit
formalisme.

Renaissance et rococo. Le joli ne sied
pas à Rome trop énorme.

Le peuple italien grand sauvage. Il n'ai-
me ni le geste simple ni la concision.
Il se tord, gesticule, tapage, crie en
tout l'emphase et l'hyperbole. Il est plus
que nous ébloui par tout ce qui est or
marbre, bronzes dorés, baroques, lu-
mières. S'il avait au lieu d'un homme
pris un animal c'aurait certainement
été un perroquet.

St. Marie des Anjes. Salle de bains,
autels baiguaires. On y cause sans
malgré St. Sa forme circulaire. Re-
vanches piquantes du paganisme.

Ils croyaient avoir tout christianisé; on
s'aperçoit aujourd'hui à quel point ils
ont raté leur but. L'architecture gréco-
romaine exprime un ordre d'idées in-
compatibles avec les leurs. Ils ont adapté,
accommodé avec talent; le génie c'était
de créer autre chose.

St. André delle Frate. Une table de nuit
Furnoniti et un vase à deux anses

Monuments antiques. Alors que les
appréciations sur les œuvres du moyen-
âge et de la Renaissance ont tant varié
l'opinion sur celles de l'antiquité est
restée presque constamment la même.

On ne fait qu'expliquer, raisonner da-
vantage. Il n'y a pas eu de revire-
ments si vifs. On président de Brosses
à M^{re} de Staël, de Stendhal à nous
voyageurs du 19^e S. Il n'y a qu'un
mot unanime: Cela est admirable.

Ils ont bâti vraiment pour l'im-
mortalité (l'éternité). Elles sont au des-
sus de l'art anthropomorphe et des
préoccupations humaines, au des-
sus même des mythes et des légendes.
Elles ont une gravité solen-
nelle et imposante qui ne trouve
pas de détracteurs intelligents.
Cela est grand, simple et beau.

Le génie du Cimetière de Campo Verano
 représenté par un ange du sculpteur Mon-
 teverde. Très doux, très gracieux, trop.
 mais il s'en fiche et au moins ne pose
 pas. Joliment campé au coin d'une
 tombe, sous une arche, devant un groupe
 de cyprès. Cela est joli. Sa jambe gauche
 est repliée sous la droite, son pied à côté
 de sa main, la joue dans la paume de
 la main gauche sur laquelle retombent
 ses boucles. Il rêve. Son aile se recourbe
 sur la tombe. Il est vêtu, mais d'une
 particularité à nu couvert de légers
 plis sans qu'on voie où commence le
 maillot. Ni nu, ni vêtu, absurde en
 somme. Un nouveau vêtement de dé-
 cence et d'absurdité céleste. Rappelle
 Quora mais n'est plus sympathique.
 Plus près des beaux génies grecs dont
 il dérive. Un livre ouvert sur ses ge-
 noux - La seule jolie chose de ce Musée
 des grotesques de la Sculpture.

Les Lapidaires du Vatican.

La descente du St-Espirit. Fantastique mo-
 derne, corbel et sauvage. Très mal dessiné
 un rayonnement rouge tombe sur
 C. une aversé. La vierge de saumasse sous
 l'onde. figure pitoyable. Derrière 2 figures
 C. des idoles javanaises. St Pierre a une tête
 de buffle. St Jean a une tête qui ressemble
 aux masques trag. Bouche rouge ouverte C.
 pleine de feu. Ce feu forme un rideau rouge
 pour théâtre fantaisie chinois

Au Campo
 Verano.



Toutes ces tapisseries sont d'une effrayante
laidité.

Nativité. Adoration de bergers. Une jeune paitie
ramasse des perles et semble vouloir lapider
Jesus. - De la resurre. les apôtres lèvent le nez
(nez immondes). Ils ont les pires trognes
d'ivrognes qui se puissent voir. Un a des
pieds de palmipède. - Dans l'adoration
des mages un roi rampe à 4 pattes devant
Jesus. On dirait le fou Nabuchodonosor.
et il avance de grosses lèvres de luminant
tous les animaux sont si fous qu'ils
sont grotesques. (Des lions & une autre
sont si dumaus qu'ils font pouffer de
rire). Ici tous prennent part à l'action.
L'éléphant à une vision: il lève les yeux
au ciel et voit l'étoile miraculeuse.
Le regard des chevaux et des dromadaires
surtout, écarquillé. Ils sont beaux de
stupéur. Ils voient Dieu. Tout cela très
mauvais comme art, abominable à cause
de la protection au grand art. très bien
au contraire, comme conte de fée.

Il faudrait voir ces tapisseries dans
la pénombre, vag. éclairées.

De la massacre des innocents, fait
depuis longtemps mort, vidés de tout
sang et qu'on retus. Une mère crève
l'oeil d'un soldat. Quelques belles

attitudes féroces. Ces 3 tap. du Massacre sont
belles et ol'passent de loin en honneur le
Massacre de Rubens. Un homme tire une
femme par les cheveux tendis qu'on lui
crève un oeil à lui. Enlacements combi-
nés avec grâce. (on combinait de même
des attitudes obscènes)

Les disciples d'Emmaüs et le Christ far-
dinier. Très bien. Arrivés sous une treille
un Christ fantastique, presque byzantin.
Un chien rouge rouge un os, en grognant
vers un chat. Jesus devant un buisson
de roses. beaucoup de fleurs et d'herbages
qui ressemblent à de la salade fraîche.
Un Jesus trapu, terrible, musclé (torse)
une pêche sur l'épaule, l'air ivre, ti.
tubant - et une Madeleine à genoux
non moins ivre que lui.
Du plus grand art par contre le Christ
et ses disciples de Raphaël. Moutons
Blancs, robe blanche du Christ semée
d'étoiles d'or. Paysage merveilleux en
harmonie avec les personnages.

Exemples. Le style est digne de la ma-
jeste qui s'habite et de la simplicité
qui s'élève.

Goethe. Un provincial à Rome. Mémorial
très petite ville. Et un fort au théâtre,
un lauréat, naïvement enthousias-
te de tout.

Le Romain. Lui, ne se tord jamais; il est droit: presque pas de gestes - ou des gestes simples d'une seule ligne. Ne bavarde pas. Son style est même silencieux. Ce qu'il dit il le dit sans phrases, lapidamment, comme ^{en} ses inscriptions. On peut lui reprocher son orgueil jamais sa vanité. Ce qu'il a bâti pour le peuple a la même magnificence Calme que ce qu'il a bâti pour les dieux et les rois.

Le charme de Rome est indéfinissable pour moi. Sentiment très complexe. Entre autres impressions celle de se promener dans une vieille ville où l'on a passé son enfance. Souvenirs de l'école. Virgile, Horace, Cicéron, Plume - des amis d'enfance; des compagnons de tous les jours. Ces aspects qu'on n'a jamais vus sont cependant familiers. On a tant vécu avec eux et en eux. Et ce mélange des deux religions. - Ce qui me charmait surtout c'étaient les promenades solitaires. Au lieu d'un ami on avait l'ami invisible, grave et un peu mélancolique qui vous accompagne dans ces solitudes. Nulle ville où le solitaire soit moins seul. Tout parle. Nulle ville n'a si doucement, si profondément parlé à mon cœur.

Au Colisée. On peut s'y créer un spectacle plus beau, plus innocent, et plus

merveilleux - puisque plus lointain et plus vainqueur - que ceux qu'on y donnait jadis.

Les deux chemins: Celui du Colisée et celui du Vatican. Entre les deux, comme Hercule, il faut choisir.

Lui à Rome Quo vadis soit romain, mais qui m'a aidé à comprendre et à aimer Rome: ma première lecture en italien.

Le temps du Colisée au clair de lune est fini. On ne chante plus "les ruines". On les raconte et cela est plus poétique. La lecture des poètes qui ont chanté ces choses, faite sur place, fautive, agaçante. Influenza grotesque. Byron - L'histoire seule est poétique. du du Tacite, du Suetone.

Rues antiques. On vivait beaucoup dehors sans doute; mais une fois au dedans comme on savait s'y reprendre en paix! Comme on avait le dédain de la rue et des passants! Pas une fenêtre! Les magasins aussi avaient une discrétion, se retirèrent de la rue comme pour ne pas troubler le passant.

Style tors. C'est tout le baroque, le torse. C'est tout le XVII^e et le XVIII^e à Rome. Les saints se tordent dans leurs niches. Dieu lui-même se tord au milieu de ses anges acrobates. L'architecture a le delirium tremens. Ces autels trépidants et c'est la clause de St. Gui du marbre et du bronze - style peint; style ciré.

VIA APPIA. Rien n'évoque moins d'idées funébres. La forme de ces tombes ne rappelle pas la destruction, comme nos si vieilles cimetières. C'est toujours comme une petite demeure sereine où n'habite plus rien que de pur, une ombre, une urne avec un peu de cendre (moins encore une ombre). Pas une seule tête de mort. Pas un tibia, pas une seule fois l'usage de la lente destruction et de la pourriture. Et antique Agni que chantent les Veddas apportait avec lui de la lumière et un repos plus profond que celui de la terre.

CATACOMBES. Là plus rien pour les yeux. C'est au cœur que tout parle. C'est de là qu'on voit le mieux le ciel de même que du fond et au puits on voit en plein jour les étoiles. Cela ressemble plus que tout au monde au petit Cénacle pauvre où les premiers disciples de Jésus se réfugièrent après la mort, pour le pleurer.

Barques de la Marmosa. Elles ressemblent à nos barques d'Ostende, elles qui ont de fines proues, et non pas celles qui ressemblent à des sabots. Si elles sont en mer elles ne sont assurément pas loins, et leur vue n'apporte pas de nostalgies lointaines.

À Rome mon imagination est plus philosophique et artistique que poétique. J'y pense, plus que je n'y rêve.

Après tout c'est la mort et il faut être très jeune, ou très vieux pour se complaire à ce point avec les morts. Elle anti-pathétique aux agités. (Mozart.) - aux hommes d'action elle est repos.

L'Église n'est pas morte, elle est seulement et ombée en enfance. Elle vagit. Chez nous on ne sent que ses pieds. Ici on sent battre encore un peu de son cœur. C'est toujours plus touchant que de vieilles pierres et de la cendre.

S^{te} Maria Sopra Minerva. Elle n'est pas d'un gothique bien sévère, mais elle a de jolies lignes et des voûtes peintes en azur rehaussé d'or, et elle est vaste et fine. Elle contraste avec la froideur judiciaire des basiliques et l'empressement des églises baroques.

Soprani. Ils ont une jeune énergie que n'ont pas les voix de femmes. Voix d'anges réellement. Ils ont chanté à S. Maria Sopra Min. Le Kyrie Elyson à mi voix, comme encore ailes closes; la seule vraie plaintive de cet office exultant.

On pourrait écrire à Rome une rue de J^h sus, dans le ton mystique et tendre de Renan. L'Antéchrist de Metzke Semblé avoir été écrit au contraire dans une froide ville du Nord. - Dans ces belles villes du Midi l'amour est si facile; et la Laine s'est si peu. Qu'il est malaisé de lais, même un beau mensong. Lorsque tout est si caduc, si enchante, la vie si douce!

Toute beauté pour peu qu'il s'y mêle un peu de ciel me remplit les yeux de larmes.

Les lointaines étoiles lorsqu'on les regarde au télescope ne rayonnent plus. Ce ne sont plus que des points définis dans l'espace, des points mathématiques. Elles n'ont de si jolis rayons que parce que nos yeux sont faibles.

Minerve n'est pas vaincue parce qu'on l'a sacrée et qu'on a élevé sur son temple et son culte de serene sagesse un autre temple et un culte de folle volupté. Qu'en aurait-elle dit la Vierge armée, froide et sage? Sans doute elle en aurait souri, de ce sourire avec lequel les Athéniens

écoutaient St Paul. Qu'est-ce que cela prouve que c'est beau? La beauté ne prouve d'autre vérité que la sienne. Les fables de l'Épique et de la Bible pour être belles n'en sont pas moins des fables. Sans doute la beauté est la splendeur de quelque vérité obscure, mais cette vérité la pauvre Minerve, Athènes et Rome antique la fille, me la disent plus clairement que la sœur orientale.

Sermons. Beaucoup sont furieux, à grands gestes de colère. *Vultu i regni della terra* Sono di Christo per che Egli le a redempti per suo sanguine -- La Croce Triumfera sul Capitolio, come sul universo mondo! Cela prouve encore moins que de belles lumières et de belles musiques. L'Église n'est pas belle quand elle se fâche. Ce qui lui convient c'est d'être douce, et de jouer avec ses moutons parmi les fleurs du Paradis. On lui dirait volontiers comme le poète à sa belle amie: Sois belle et tais-toi - ou si tu ne ^{peut} pas te taire, chante!

Tivoli. (Villa d'Este) Un jardin Renaissance du milieu du XVII. Construit pour un cardinal. Style baroque et si ornement grotesque. On est à la source naturelle du baroque, du grotesque. Partout des grottes, des escaliers, des

fontaines, de petits temples, édifices, fau-
ses ruines, des cabinets de verdure, des
charmilles, des arbres taillés, des allées
de buis. Le tout pourrait s'appeler un
salon de verdure. Jardins de l'abbé
de Lille. Jardins de gens qui ne com-
prenaient pas plus la nature que les
anciens, mais chez qui cette incompré-
hension s'était aggravée de bel air de
recherche mondaine, d'obligance et
de cette chose entre toutes détestable
en face de la nature, d'esprit. Cette
villa d'Este, comme et ailleurs toutes
les villas italiennes de la Renaissance
des grâces. Elle sourit. Elle est manié-
rée et charmante. Allée dite des cent
fontaines. Le sentier est bordé d'une
sorte d'abreuvoir qui alimentent de
minces jets d'eau sortant de mas-
carons antiques. Fait songer à un
lavoir public. Rien de plus laid.
Et ces fontaines: cascade à orgue.
Il doit y avoir des fontaines à sur-
prises. Partout des statues de dieux,
fluviaux, de nymphes, d'égyptiens.
On ne peut regarder un coin de ver-
dure sans être distrait par l'art et
l'artifice. (Cela est pourri d'art c.
un roman de d'Annunzio). En
somme ils n'aimaient pas la nature
ceux qui la traitaient ainsi. Par-

tout ils s'en échappent. Impression de se
promener dans un décor de théâtre, entre
des partants représentant quelque un de
ces sites agréables quoique chaupêtres.
Comment rêver ou méditer là? Et à
quoi? Tout au plus pourrait-on y lire
Anacréon, Horace, Catulle. Meurs buceuse
des macabrigaux de l'époque, de petits
poèmes à concettes, un sonnet.

Cf. Hist de la litt. ital.

Admirable vue de la terrasse.

Alexander VII Pontifex Max
nam latam feriatam urbis hippodromum,
que interfectis aedificiis impeditam
qua pro currentibus deformatam
liberam rectamque restitit
publicae commoditati et ornamento
Anno Sal MDCLXV

A la Pension Cherubini. Via Capo
Case. M^{re} Fossatti. M^{lle} Pallacio. Sophie
Jausseu. M^{lle} Franck.

S. Nicolas ai Monti. Le paysage crues
en églises. Rare une échappée de vue
sur la nature dans les temples cathol.
Cepend de l. Evang pour un grand rôle
Jei du Poussin. (Cf. Evang sermon sur
la montagne, les lacs, etc. ---)

Pourris à la gly beaux horizons, des mon-
tagnes, des cascades. Paysage composé
les églises sont barbares. Leur seule beau-
té colonnes antiques. Les plafonds à
caissons architect. peu souvent gâtés
par les dorures, les peintures, les lourds
ornements de tout genre dont on les
décore. Luxe, mais manque de simpli-
cité et de goût, surchargés.

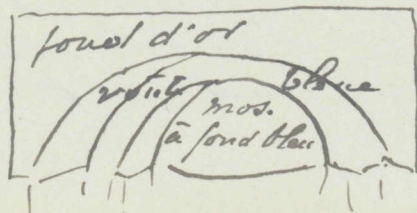
J'ai encore une belle idée: Choeur élevé
au dessus de la nef.

Catafalque avec squelettes. La mort ma-
labre et grotesque. On semble vouloir mon-
trer le ridicule de l'existence humaine.
Cela seul est si vieux: être mort. Cela
seul compte. A comparer à ces miroirs
qui se défigurent

Ste Praxède. Admirable chapelle de l'orto
del Paradiso. Mosaïques pour mystères des
saints, des anges sur fond d'or. ^{pour l'âme de}
comme dans une grotte. On dit que
la route sainte, ce n'est pourtant que l'é-
clat de la mosaïque de verre. Sombre &
pourtant radieux. Petite fenêtre enca-
drée d'un dessin de bandes vertes. C.
dans une tour, inexplicable, ne donnant
sur rien. Conte de fée. Pavé alexandrin
en marbres multicolores avec grand
ronde de porphyre. Les diacres mar-
chent sur l'écluse parmi des fleurs.

À cette religion orientale tout ce qui est de
style oriental va bien. Ce qui a tout gâté
c'est la Renaissance, un beau mouvement
mais qui fut fatal au Christianisme. Pas aux
gouaches & enfantin, pas aux jeun. Très
raux au contraire, d'une civilisation es-
tréme. En Italie le Ren. a positivement
tué le Christ dans sa fleur. Tout de suite
la pompe apparaît. Le style du pag.
devait écraser l'idée chrétienne ou la
corrompre. Le style égyptien est mieux con-
venu. Alexandrie et Égypte ont été un
meilleur centre pour le Christ que Rome.
Byzance lui courait à merveille. Une
telle religion n'a rien et demain. A
Rome au contraire tout est anthropomot-
phisme et majesté humaine. Les dieux
ne sont pas surhumains. Ils sont seulem.
plus qu'humains. - Le Christ est bien
aussi à Ravenne, à Venise. Tout
l'Orient mystère aux forêts sombres
aux grottes où l'on se réfugie pour
chercher l'ombre et la fraîcheur.

Or Ste Praxède le fond de la nef
de l'abside est bleu, celui de l'arc de
trionphe d'or. L'effet sup. malh. gâté
par la couleur bleue crue dont on a
repeint la route.



remmies des églises de Rome: les men-
diants.

On aime ces fresques^{mosaïques} pour leur fraîcheur
leur ingénuité faisant contraste avec
le prétent savoir des artistes de la
Renaissance. La fin d'une civilisa-
tion. la science arrivée à sa dernière
expression, à sa décadence et toutes
les autonomies du Christean. aimer le
Moy. âge ici c'est aimer les souvenirs
d'enfance. La gaucherie de cette reliq
raisnants. C'est le goût de la petite
Nere dont on a lu la touchante histoire
(Agnes. Traxède) porta ses moutons,
selo jouets. Ils se treuvent sur une
ligne comme si l'enfant les avait cau-
tés. Boite de Nuremberg. Les arbres
palmeiers en copeaux torts, ceux aussi
sortent de ces boîtes. Quoi de plus
naïf que l'Evangile? L'art a ajouté
une poésie qui n'y était pas (finis
en germe) qly chose du paradis orien-
tal.

A Ste Marie Maj. La Confession: ga-
lantine de marbres.

Ste Marie Maj. Ici comme ailleurs tout
le bas (pave, colonnes) est blanc.
Tout le haut depuis l'architrave
jusqu'au plafond est or.

L'abside au fond fait l'effet d'une grotte
mystérieuse, d'une nymphée - Sup égl.
que ne gâte que les baroque confession -
Manni des loges cranoisies dont on dé-
core les églises - aussi l'une des moins
Christeune - Davi opus alexandrinum
de la fantaisie orientale. Grâce culacants.
Le jaspe elle porphyre y forment de gracieux
tapis.

Valican (suite). Salle des Muses.

Pericles étant. il dolichocéphale? Tête d'une
longueur démesurée. on en juge à travers
les yeux du casque. - Aspasia n'est pas
belle. tête étroite, expression obtuse. A
côté de Pericles déplais contraste. Lui d'ex-
pression fine, intellig. Elle dort les yeux
ouverts et vides.

507. inscrit ANTIISTHENEZ. Cheveux et
barbe incults. visage tourmenté de
pensée. un peu penché. La douleur de
penser. On songe presque à la tête des
Lacoon. 506. Demostheues. Encore
un souffrant. Sa tête impressionne
toujours, car elle est si loin de la bé-
nité idéale grecque. Leurs deux
sont si calmes. Leurs hommes ne le
sont pas. Quelle tristesse dans tous
ces visages! - Mensonge de l'art
grec. Lui aussi un être d'humanité
meilleure - Le 500 a aussi cet air
douloureux. Galerie des pessimistes.

Zénon (519) l'air bouledogue, pas si rési-
gné - Les deux seuls peusent avec
sérénité. (Les divines pensées de Minerve)
Sur leurs fronts seuls la pensée ne fait
pas de plis. Epiménide sommeille.
Un marbre admirable. Un voile de som-
meil et de songe est sur ce visage. Au
même temps communique avec l'inv-
isible et une sérénité comme dans la
mort. - Les MUSES à côté bien élégants
et cet Apollon si efféminé! (poésie d'ot.)
Ils représentent la trag. & Euripe,
la comédie nouvelle. Thalie, folie, mé-
lancolique et rêveuse. Un très léger
sourire au contraire se dessine sur les
lèvres de Melpomène. Erato seule est
sévère d'attitude, de draperies. Elle
ressemble le plus à Apollon. Celui s'avance
en jouant de la lyre et regarde le ciel
(est sublime...) Toutes ces statues
pôchent par mollesse.

Dans le gros sileux ils aiment à ex-
primer la mélancolie de l'ivresse. Leurs
bouveaux sont vistes. - Les notes fla-
mands, sont gais et brutaux.

Salle des Animaux. Ces bêtes expr-
ment clairement leurs sentiments.
La truie est extraord^{de} lourde. Bêtise
de préocc^{de} maternelle. Tous ces
animaux sont passionnés. On ne

semble pas avoir bien compris leur beauté
simple, absolue (cf. le paysage passionné)
On part le cheval pas de tentative d'idia-
liser l'animal, de l'eunoblier. Excepté aussi
la tête du Minotaure - grande observation
On sent le nu de la chair - on aperçoit tout
la gaucherie le vice de l'observateur. (Chameau
âne.) Compris les deux moût. bien supérieurs
L'âne couronné, marbre gris. Bottom Mita-
mis - Les oreilles replées. Remarque celui-ci
de dignité. Pas encore l'âne symbole d'im-
beauté; celui et Homère. - Jamais ils
n'ont réussi les lions. (cf. les égyptiens,
les assyriens) rarement les taureaux
(enc. au Forum) - Les chevaux sont beaux:
Les deux levées jouant et dont l'une
mord l'oreille de l'autre. Beaucoup
de chèvres fines, spirituelles, amusantes.
Influence de l'idylle alexandrine -
(Taureaux du Forum. L'artiste ou a
rendu la pesanteur, la dignité lourde
et si romaine?). - Ils ont peu compris
le cygne. (cf. Leon. de Vinci. Leda) Il
est lourd. Ils le font debout et il est
en effet lourd alors, maladroït, fait,
bedonnant. - Tous ces lions affreux
princip. 136 en marbre gris: un caui-
de fureur, grotesque. Le 170 id. marbre
gris joue avec une boue. - (cf. le lion
en peinture. Dürer.) Encore une com-
pensation moderne.

S^t Clement. Horrible plafond à caissons.
(Alourdir le ciel.) Celui-ci écrase tout de
sa masse hideuse, de ses dorures. Au
milieu une peinture faite et écœurante
Incompréhensible. Complète des barbares de cette
époque qui s'imaginaient que l'anc.
église était barbare & qu'un repris.
Le bon goût civilisé. Aux murs des
stucs. tout un décor de salle de théâtre
- odeur de bois amers bien associée
à l'idée des Catacombes et des martyres
et folie chose que de les répandre sur
cette splendeur pavage de marbre

à S. Maria Minerva sous l'autel la
pelle S^t Catherine de Sienne. Dissemi-
nation de S. Lyotieris - Et Minerva medica
trouvée là!

Vatican (suite) Galerie des Statues.

Scène de la Mort. Élégant et triste
Mélancolie fréquente chez les Grecs. (Theo-
gnis) - La tristesse a sa grâce. Statue sur
un tombeau. Rien qui n'ait un rêve de mé-
lancolie - absurde la "douloureusement
affligé du devoir qui lui incombe" & tri-
stesse bien moins définie.

Le Triton. Regard triste sur la mer
(Op Boecklin). Belle idée: tristesse des
divinités marines.

Le fameux Paris est fade. Aucune énergie
mais mollesse, nonchalance et de lourdes
mains.

Ténélope Restauration arbitraire. Mais elle
est tout de même ravissante ainsi. Ceci est
une création. Il n'y avait qu'un tronc sans
bras, sans pieds, sans tête. La tête d'Éphèbe
est adorable. On n'en pourrait rêver une
plus pensante et plus. Le restaurateur a
refait les pieds plus modernes. Tant mieux
encore, cette fois. La main antérieure
est lourde comme une patte. La nouvelle
est fine et courbée à la plus Ténélope.
Le point de vue de l'archéologue et de
l'esthète sont ici différents. Peut-être un
peu de maniérisme dans cette main si
molle. Le doigt touche légèrement le
front - Ses bouches rappellent la Cornébuoni.
Elle semble le sœur du fils Thanaos
placé à quelques pas d'elle dans cette
salle. Mais quelle différence dans
le style. Le génie est déjà trop élégant,
trop voisin de l'Apollon.

Bas Relief de Bacchus & Ariane Ariane
mollement couchée sur les genoux
de Bacchus. La ligne du dos est d'une
grâce enivrante et voluptueuse.

Sauroctone - Praxitèle Un des corps les
plus fins, les plus sveltes du Musée.
pourrait être une jeune fille. (Effémi-
nisme général de l'art.) Égérie
aboutissant à l'hermaphrodite, à
l'androgyne.

Amazone. A côté de ce jeune homme féminin une jeune fille virile. La plus belle amazone du Musée; sœur de la canéphore. fille spartiate - sur ce beau corps la tunique aux mille plis comme une mer ridée.

Posidippe et Ménandre trios de saints. Posidippe ennuyé, ébahi, l'air d'un homme qui va s'éternuer, assis sur sa chaise comme si elle était percée, faible, débile, Caccothyme. Ménandre: tête de Melchior Lechter, jovial, insouciant des prières, ironique. L'amusante aventure qui lui est arrivée là. Tous deux ont l'air bien romain; ne sont pas idéalisés.

Suppliante assise sur un autel. On ne connaît pas les facons inconvenantes de s'asseoir, mais les facons gracieuses et celles qui ne l'étaient pas.

Apollon ardaïque. Il ne connaît pas encore l'efféminisme. Voilà bien un jeune homme. Il fait face au Sarcophage. L'un a malgré sa sveltesse quelque chose de mou, des formes trop rondes principalement les fesses, et une encre sur son atone. Ici l'effet est au contraire énergique: tout est carré, anguleux. Son chant à lui n'est pas fade (gods Pindariques) Plus tard on effacera trop les angles, les rondeurs de la vie (et de l'art). - Trop de circularité. La circularité efface les angles, arrondit les manières.

Ceci est bien au dieu. Le Sarcophage n'en est pas un. - Son chant est fort mais sans brutalité. J'imagine à sa lyre des cordes d'or.

Narcisse hideuse statue. Il regarde avec des yeux en boules de loto, des yeux rieurs de gros poisson, et avec la main les doigts ouverts. Ses cheveux comme savonnés. Son corps aussi féminin. Vu de profil les seins se découpent, le ventre se bombe, la derrière saillit. Idéal de l'usage, - et son étonnement de se voir dans l'onde est d'un idiot.

Nubide. Corps poli, léger, ardaïque, un des plus polis de toute la galerie. On y a appliqué une tête de face douleur - les airs explorés faisaient délirer les critiques du XVIII^e. Les allemands surtout pour qui surtout l'art était affaire de sentimentalité, en pânaient d'aise.

Muse (n° 400) (cf. Salle des Muses) Jard' une grande époque mais tant de fois plus grande, plus souveraine que les muses des autres salles.

La Nymphe au vase très belle. Quelle grâce et quelle aisance dans cette façon de porter un vase. Ce vase domestique s'est ainsi pleine de beauté. Ce que nous ne voyons plus que dans les Musées se voyait partout.

Quene endormie: trop vantée. énorme. Les bras comme des cuisses et quel manirisme dans toutes ces draperies qui se croisent et s'entrecroisent. Encore une œuvre pour le XVIII^e: et les faiseurs de cantates dithyrambiques. Le restaurateur lui a mis au dessus de la tête une main gigantesque. On dirait du Bernini. Elle se regarde dormir. Mot très juste

Boticelli - Moïse dans l'Egypte. Deux jeunes filles s'approchent de la fontaine. Contourner et étranges, vêtues de blanc, cheveux d'or. Là et là dans leurs vêtements un peu de bleu pâle ou de mauve. - Ce sont des fees (Melusines) Elles en ont la quelque chose et insidieuses, et onduleux. Si le côté distoré laisse à désirer par contre l'orient est partout dans le vêtement de ces jeunes filles. (Turques. robes en vis-à-vis. pant leurs jambes comme des pantalons. - on n'aperçoit qu'une blancheur nacrée avec des éclats de soleil. Admis. composition. La fresque en relief. Lissant acquiert une beauté de réelle tapisserie.

Anturricchio Baptême Deux charmants pages regardent le baptême de Christ. L'un d'eux vêtu de rouge a de longs cheveux blonds. Il est adorable. Les pages ne sont pas fripons; ils ont au contraire un air très grave qui ajoute à leur beauté. Un personnage derrière lui pose ses mains sur ses épaules, et les mains blanches s'unissent aux cheveux blonds.

Boticelli (La Tentation) Un adm. jeune homme vêtu de bleu, à logue vert olive regarde fièrement de côté - Pas un geste, pas un mouvement de tête qui ne soit une étude de suprême élégance. - Chez M-A. autre beauté. Là tout tend à la beauté animale et anatomique.

St^e Prudentienne

Peu d'intérêt que la façade et la mosaïque du IV^e S - tout le reste moderne par le card. Caetani au XVI^e S. Grange prétextienne, écurie à coupole. La mosaïque très belle. Le Sauveur sur un trône, rien de byzantin encore style class. Jésus a une expression très douce et digne. Cette assemblée de petits (ecclesie.) se tient devant un portique circulaire. Au fond monum. romains. St^e Praxède et Prudentienne tiennent une couronne levée au dessus de la tête de Pierre et Paul. mosaïque encore malheureusement des plus belles de l'empire. plus belle tête image mère église.

Situation. Les expressions ont changé. Les gestes adoucis ne commandent plus; surtout, les têtes se penchent. Le Christ beau comme un Parisien. -

Aujourd'hui fête de St^e Prudentienne. Loges rouges. Braillardes. office dans la hideuse chapelle Caetani. Toit de châtis. Manque absolu de sérieux. Fête barbare. Il est aussi difficile de retrouver la grace délicate de cette petite église sous ces robes de paysanne endimanchée, sous toute cette fausse pompe catholique qu'il est difficile de retrouver ici le culte naïf et primitif.

toute romain
gri Pétuscol-
ors. Une des
antiquités rom.
peut être la
est la plus fi-
de la pre-
style de Trau.

Studeir ce qui était la messe primitive;
Les transformations de la messe

Chanteurs de la Sixtine. La fin justifie
les moyens

S. Fregone. Draperies rouges grenat, jaune,
à franges d'or mêlées à d'autres blan-
ches et bleues - cacophonie horrible de cou-
leurs. Il semble qu'on ne puisse rien imagi-
ner de plus laid que l'église actuelle, et
pourtant cette décoration de fête surpas-
se toute laideur. Eglise badigeonnée -
misère des stucs et des pelastres - Plus pi-
toyable qu'une ruine - Une loutre - Tous les
souvenirs profanés. Il n'y a de beau que
le paré.

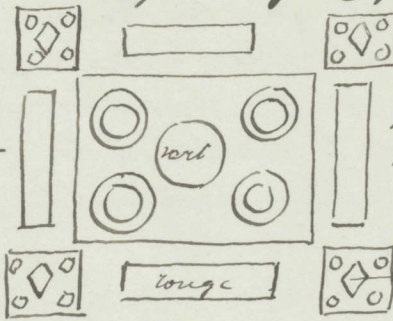
Place Cavour. Un lion contrefait y pro-
tège une urne électorale en forme de
Cercueil.

Théâtre Manzoni. Johannes de Sude-
mann. - A. P. Adriano. Christo al
P. Oliveto de Beethoven. (œuvre de jeu-
nesse. genre italien. très déplaisant.

S. Jean de Latran. Laide église, décorat-
foraine, baroques de marbres, lourdes
Ornades, lourds piliers avec niches où

des saints gestiment. Or le transept long
dudeux, bleu - le plafond, chef d'œuvre de
laid. On peut par préférence la nef abomi-
nablement badigeonnée en blanc à ce
transept abominable. presque crouler. Seul
l'abside a de la grandeur et de la simpli-
cité avec sa mosaïque et son revêtement
dans le style du parage (op. alexandr.?)

Le reste plaça-
ge de marbres
précieux sans
aucun goût -
Barbare et
enfantin -
Riche.



Surtout un beau
rayon de soleil
tombe obliquement
au milieu de cette
splendeur. De
peux y morti-
vert) volant un
peu la crudité -

Office du Jeudi saint. Beaucoup d'étran-
gers - Spectacle d'un autre âge. Cela se passe
au milieu de la curiosité générale. Tout
formalisme, gestes machinaux. Répé-
tation archaïque. On y va comme au Musée.
Plus enfantin que vénérable. Ainsi mourut
le culte païen... au II, III^e s. - Celui-ci ne du-
rera plus longtemps. frappé à mort. Combien
de temps durera cette agonie? - Musique
belle mais glapie. Cette religion mou-
rante soutenue par des prêtres, des moi-
nes, des femmes, des enfants, des idiots.

Stade de Domitien. Revêtement des murs
et des colonnes: marbre rose. (Pasta Santa.)
Une couleur pâle et tendre, la plus

cuivre et le plus doux (légerement nolette)
La plus grande honneur: install. une uti-
ne à gaz dans le cirque maximale sous
le palais d'Auguste et celui de Septime
Sévère. Atmosphère infectée: chemées, cy-
lindres, cloches à gaz, langars couverts
de fote, profanation monstrueuse. Le-
pendant il n'est pas dans Rome un endroit
plus auguste et plus beau. On découvre
de là toute la ville, la campagne, les
montagnes lointaines. Ceci a été la grande
profanation, l'insulte à la beauté. On
n'avait pas encore attaqué l'odorat. Air
irrespirable.

- L'impression de la campagne a changé.
Substitutions: Les vieilles églises, la mé-
lancolie religieuse enveloppe main-
tenant tout cela. (Coelius-Aventinus.)
L'église ici est naïve, touchante, rusti-
lique, humble; elle évoque en face
des palais orgueilleux des Césars la paix,
la retraite, la charité, la pauvreté, la
vie simple. Ce sont de doux asiles con-
tra le monde, contra Rome, cachés au mi-
lieu des verdure - la bas au contraire
reparaît l'église orgueilleuse - Coupoles -
on songe avec honneur à tout son luxe
odieux de dorures, de marbres,
à tout ce qu'elle a de faux, à son
mensonge. Quel contraste! Tous ces

Vivoli, dimanche 21 avril.

Villa d'Este. baroque et grotesque. mais de
beaux panoramas du haut des terrasses. nature
partout forcée. allée des "cent fontaines" abreu-
voirs. Ce sont des endroits délicieux qui ont
groupes d'arbres merquis, vieux bassins, partout
des fontaines. Vraie ville de la Renaissance. La
nature ne se suffit pas encore à elle-même.
Toujours l'art et des artifices. On craint la
solitude. Ce sont déjà on aime les rues du
haut, l'espace immense. * rue merveilleuse
du haut des terrasses. Est-ce déjà la com-
péhension mod. le sentiment naissant de
la majesté des grands sites - la compréhension
de la méditation de l'infini. Peut-être a-t-on
surtout bâti ces villas dans le haut pour
le voisinage de la ville, pour mieux la défendre,
pour la salubrité, pour d'autres rai-
sons encore. - Le principal charme cherche
se semble pas (cf les Américains) celui de la
solitude et de l'étendue qu'on découvre
du haut de ces terrasses, mais l'agrè-
ment artificiel de ce paradis. Il ne peut
vraiment plaire à aucun esprit sérieux de
notre époque. Bagatelle, trop de fantaisie,
trop de caprices. Jardin de gens qui ne
compréhendent pas grand chose à la nature.
Selon cabinet de verdure, de cor théâtra

arbres taillés, laies de buis, - tout arrangé
à souhait pour le plaisir des yeux. petits
fontaines, cascades, statues - fertilité. Ja
dij de conversations. promeneurs et abbés
de marquis. On y peut lire des madrigaux
de petits vers galants. Horace et Catulle.
- Wooli. Cascades. Un restaurant auprès de
Temple de la Sibylle. jolie rue en face sur
le rocher. rappelle les paysages des premiers
(cf le Van Dyck de Munich: Histoire de la Vierge)
En bas la rivière, cascade, qly chute de ve
encore amy sauvoye, du gouffre, plus haut
côte bossée avec des clemens en lacets. (point
de vue, baues. (montagne d'annette et du bel)
On y découvre de petites scènes: là des trou
en bas un mulet chargé, plus loin une fille
qui lave du linge auprès d'une fontaine. On
cherche l'ermite qui prie, celui qui traite
sa chèvre. une petite chapelle se découvre
aussi. puis des ruines (paysages de
chemins de fer et de tunnels d'enfants)
et les cascades (Piscan doit cascades)
plus haut le roc pelé et sur une pente
un corn adorable d'edyle: des mouton
poussant sous des oliviers. On voit le
berger et son chien. On croit entendre
le chant de la flûte. In patula recu
bans. Souvenirs de clarks. C'est poli.
On ne se lasse pas d'admirer ce coin d'ed.
L'air plus haut encore le roc se décou
pant sur le ciel bleu. évocat - qu'on

deux sont morts maintenant ici, le bas,
Et ils s'obtiennent à vivre! Rome ne se com
prend qu'à la campagne. - Un cimetière
juif gêne aussi. (dernière P. usine) On dirait
une carrière de marbres blancs. et la forme
de ces statues est l'ideuse, antipathique -
La coupole de St Pierre et un bleu tendre
dans le ciel de printemps - à l'hor
izon, non loin de là, une autre petite cou
pôle bleuâtre, la plus modeste, celle de
l'observatoire du Vatican. Elle aussi
parle du ciel, mais d'une autre façon...
à sa façon, qui est humble, et sage.

St Agostino Idole par Sansovino, curative
de mamants. que de temps faudra-t-il
avant qu'elle n'entre dans un musée
dépourvue de ces oripeaux, idole de l'art.
admire - après avoir été adorée.
Tombeau très fréquent. Grotte mère aux
seins gorgés tenant dans ses bras un
poupon rubinien. C'est la Charité.

Venus de Cnide. Vatican. Fuis par Pamer
gêne toujours l'expression bovine, mais
aisance merveilleuse de ce corps. La tête
petite (Praxitèle.) pas aussi développée
encore que le corps. J'apprends à aimer
l'équilibre, la force des corps puissants.
Belle harmonie ici entre cette sculpt.
l'architecture et le paysage. Florence
ramène à l'idéal chrétien.

Melpomène et Thalie (Les 2 masques)

Charmantes jeunes filles grecques, des
choréistes. Ces filles du Chœur plutôt
que la tragédie ou la Comédie. Thalie
à l'aus, fine; elle rêve le tambourin en
main et le bâton à crosse - air mélau-
colique - Un infini la sépare de sa sœur
La Canéphore. Une langueur déjà toute
moderne. On l'aime au milieu de
toutes ces ruzes froides et guerrières
Laocoön. Serpentelements de gestes, fati-
gue les yeux, agitation, de l'art pour
le gros public, du mélè, représentation
d'un crime. Musée Jovin. On dit comme
à San Pietro in Montorio: Il fiasco.
Légende de gens naïfs que cela ter-
tifie, les paysans, les bourgeois.
Anecdotes stupides - Œuvre détestable,
qui brise toute eurythmie, formes nouées
art de barbares, expressions de senti-
ments. Grand réalisme assurément. Les
fils trop frêles, trop petits ajoutent en
faveur. On admire sur Commanche.

Parti de Rome le dimanche 2 Juin
à midi 1901.

Assise

3 Juin 1901.

La cathédrale du XII^e mais banalisée au XVI^e
devenue emphatique, coupole romanisée, l'es-
prit du moyen âge très complet. Devenue
elle aussi salle de Hermès. - Un triptyque de Nic
Alunno. Madone en g. virginal, les yeux baissés,
blonde et des saints enfants. Fronts bombés.
A Foligno, ici et ailleurs on retrouve encore de
ces jeunes filles, la quiétude de ces petites bour-
gades est restée la même - Cependant on ne re-
trouve pas ce type rose et blond, plutôt de filles
du Nord. Partout des traits plus durs, plus
accentués, une chair plus aubrée, des yeux
plus passionnés.

Admirable facade. - D la statue de S. Fran-
cois Dupré a surtout exprimé la mysticité,
la religieuse souffrance; tête de Christ en
Croix morte, les bras croisés sur sa poitrine.
C'est bien mais je n'aime pas me représen-
ter ainsi, en même halluciné l'auteur
bon et naïf des Fioretti.

S^{te} Claire la route de Sottino. Des vireys
meure blanches et peuplées dans de petits taber-
nacles blancs giottesques. Autour d'elles des
anges à genoux. La couleur somptueuse,
pourtant céleste et légère. Rose, bleu, or,
mais rien n'est fade. Bon faire, couleurs
d'oiseaux de paradis, comme ôtant
par le soleil. De là haut des anges et des
herges calmement nous regardent.

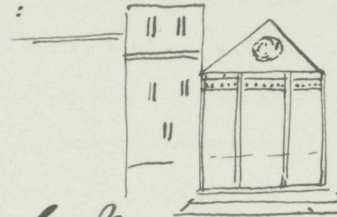
S^t François. "Lèvres humaines" Steudhal.
p.c. que ces fig tout enveloppées ne font pas
de plis. sont comme en un lincaud, admi-
rable simplicité. tout simplifié. effet gran-
dioso.

La descente de Croix. (P. Lorenzetti ?)

Sublime de dramatique. (cf. E. Christ fleuri
de Botticelli.) Rien que de grandes lignes
tragiques. cf. Descente de Croix de Rubens.
Théâtre, trop humaine. Ici ferveur ex-
tatique. On dirait des esprits. Grand bleu
On est loin de la terre en d'idéales régions
Le fond est toujours d'azur. Ciel et la un
manteau bleu, rose, mauve fané mais
surtout des vêtements blanc et or. Une
des femmes porte ses mains à ses yeux
Gestes délicats. Bonheur de cette gau-
disme du dessin, pas encore trop labile
Plus tard trop de science, trop d'obser-
vation humaine, d'académisme gâtera
tout. On s'attachera au modèle plus
qu'au sujet.

Egl. sup. fresques de Taddeo Gaddi?
Mort de S^t François. Les nonnes sor-
tant de l'église viennent s'embrasser
dans la bière. l'église si petite qu'elles
doivent se baisser pour en sortir,
un pouce. Elles comme des béguines.
herondelles pâles et graves. Une
nonne lui baise la main. Nuls

peintres n'ont plus purement, plus tra-
cement traduit le baiser.
Une église :



(Le temple de la Minerve à Athènes) La forme
antique n'a pas changé, mais les colonnes
devenues flûtes. Rien n'est plus dé-
sagréable pour un ancien. Elles se sont
amincies comme les corps spirituels
comme les âmes. Architecture de boîte
à pouce, de constructions d'enfant,
maison de poupées, guéguols. D'aucun
adorent cette nouveauté et y trouvent
toute l'âme de S^t François. —

Ce qui frappe c'est la majesté tout d'une
allure, la simplicité des moyens, la
geste noble et une sévérité quasi
égyptienne dans les traits, la bouche
mince, le regard de côté, parfois faux,
encore trop byzantin.

Cloître S^t François. Milan. déclin.

Eglise vide, 15 moines encore. Ecole
civile de 250 orphelins d'instituteurs)
Ils occupent le refectoire des moines.
Ceux-ci refoulés de chez eux. Jamais
ils n'auraient besoin de plus d'hu-
ilité. Ils sont à présent les vrais pauvres
les bannis. C'est maint enant que leur
dieu est vraiment mort.

Le monde prend un caractère admi-
stratif et rationnel.

Pérouse. Orat. de San Bernardino.

Perugin. Offici del Cambio. Il n'a qu'un type et le répète indéfiniment pour les hommes et les femmes. Quoi de moins guerrier que ces Scipion, son Horatius Coclès; Cincinnatus est devenu un jeune homme gracieux, doux comme une jeune fille. Il penche un peu la tête, trois mèches sur le front, de chaque côté des boucles tombent gracieusement. Armide plutôt guerrier de la Jérusalem délivrée. Il penche un peu la tête. Repos. Grace, mélancolie. Lui-même (effort trait) gras, replet, air de bon chanoine un peu sensuel avec quelque chose de malin dans les yeux, pas du tout un mystique. - Cet offic del Cambio respire l'honnêteté en même temps que l'opulence sévère, on dirait la salle d'une réunion de grand Conseil de justice, de graves magistrats. - A côté une petite chapelle exquise et intime.

Peu de compositions plus heureuses que l'adoration de l'enfant Jésus: la Vierge en manteau bleu pâle et robe pourpre, avec des cheveux blonds

dorés. Une tête peureuse, un tel sibua! Très composé mais cela ne gêne pas. Or ce monde de beauté le Hasard devait grouper ainsi heureusement les bergers. Les Danges occupent le haut de la voûte de la crèche avec la même entente d'harmonie que Perugin mit dans les ardes de la salle. *perov v ayav* semble ici la devise. Pas de crèche pauvre, pas de misère, un élégant petit édifice qui a des pelastes dorés. Cela se passe aux Champs Élysées de Virgile plutôt qu'en la misérable Judée. C'est plus loin encore des misérables étalles des Pays Bas: ni paille, ni fumier. Innocence et une âme doucement heureuse, un bonheur sans éclat; la paix. Pas d'extase trop violente non plus. En tout le sentiment grec de Pœnythina.

Sanacothèque. Les Sennors encore influencés par les byzantins. Longues figures ovales, nez pointus, mentons W, longs yeux au regard dur, qly chose d'aigre. On ne sait pas encore sourire. Le grand Christ de Margantone et d'Arezzo tout déjeté d'un côté sur la croix, Ludeuse figure du moyen âge. Anatomie indiquée comme par un bourreau: nez percé, lèvres serrées. Peint de gibet. On semble peindre le Christ d'après des cadavres et les Vierge d'après des poupées de bois.

Une fresque effacée comme un rêve délicat, du blanc et du vert - Un S^t Jean et un autre saint assis dessus une prairie. Au dessus d'eux le ciel. un couronnement de la vierge. Celle-ci tout en blanc. Comme par, si luece, l'harmonie, ceux qui vendront après le Peugni ne dépasseront point cela.

Laddes Bartoli. Madones et saints aux vigoureux (à la Crivelli.) tout noir et or avec des fonds rouges. La vierge a un manteau noir et une robe, un voile d'or. Les anges musiciens tout vêtus d'or, elle a par contre un visage et un vermillon de femme.

n^o 22. Fiancaelles de S^t Catherine
Fond d'or, une Agnès toute blanche avec monogramme IHS. Comme des fleurs sur sa robe

Fra Angelico. Un peu trop rose et bleu confiture. - Pourtant peut être le plus céleste. Ici madone en manteau bleu et robe rouge. 4 anges approchent portant sur des plats des roses blanches et rouges. Fond d'or. Le fond situe bien la scène hors du monde, de la terre où toutes les deux sont en or et où il n'y a pas d'architecture. Le trône est d'une simplicité rare, car les peintres, généralement,

sont ici trop de décor. Rien ne distrahit de la Fra Angelico, un des plus suaves qui soient.

n^o 13. Dans la salle des Bonfigli. Un rêve or et blanc, pourtant pas fade comme la Fra Angelico car tout le dessous du tableau a un fond de verdure très sombre et est tenu dans une harmonie de pourpre vert et noir. (Cinelli) Derrière les rochers s'ouvre seul le ciel d'or.

La vierge a le type original de tous les Bonfigli, et c'est le plus belle, une longue figure fine au menton pointu, traits effilés, peut être trop. (Contraste avec les types ronds à la Boccati) et une fine bouche qui fait un peu la moue. Les anges charmants, ont des cheveux de roses. - Longs doigts de la vierge.

Boccati. (19.) Madone et fête des anges. Puéril. me déplaît. toutes les têtes rondes et aplaties. Idée folie mais mal rendue. Au général beat et naïf. Jardin d'enfants.

Bonfigli. Divers cadres représentant des anges deux par deux - portant des rameaux de roses (fragm de fresques) ailes vertes, ailes bleues s'envolant comme des pins ou des ifs sur des fonds rouges et or. Et toutes ont ce curieux visage et ce petit chapeau de roses. - Beaucoup de maniérisme.

Fiorenzo di Lorenzo. La Nativité. avec le groupe des petits anges musiciens espieglés. D'une grâce folle qui fait pressentir Botticelli - Langoureux et volupté. Lignes ondulées.

Le Perugin n'a qu'une note. Mais beaux surtout dans ses fresques (peinture à la colle comme à Londres). Ici une variante de l'adoration del Cambio, les légères couleurs, le vert pâle, le bleu vaporeux, convergent à ce dessin délicat. Est-ce une 1^{re} étude? En ce cas elle vaut mieux que le tableau même. L'etable est encore simplement une etable - quatre pieux. Rien ne cache l'horizon. Pas même d'anges. Tableau grandiose. Horizon de montagnes, sans arbres. - Les marchands auront voulu plus de luxe, une etable plus coquette, plus digne d'eux-mêmes et de Jésus.

On voit ici comment Raphaël se dégagait de cette immobilité froide. Une grâce ondulée apparaît dans la Madone et les saints (37 de Raphaël) La Vierge du Perugin marche enfin et tous ses mouvements sont gracieux. Elle a un peu grossi. Elle est mère.

Raphaël ne fut jamais un peintre de Vierge comme son maître; il fut un peintre de plus jeunes mères. Par là même il descendit sur terre. Qu'il y a loin de l'Angélico!

Florence.

La Cathédrale. Ma première impression. Une synagogue. (à l'intérieur.) Plus rien du temple païen; et malgré les voûtes ogives rien non plus du temple gothique chrétien. Cet air de synagogue concorde parfaitement avec la décoration intérieure d'aspect mauresque. Pourrait être aussi une mosquée. Comme dans le style mauresque on a recherché avant tout à produire de l'effet par un travail très fin, très net, polychrome, en détails. C'est la Mosquée de Cordoue et pas les détails. Les mosaïques - église damasquinée à incrustations d'ébène, d'ivoire, de bois de rose - (style des "Cabinets du XVIII^e S") Nulle idée religieuse. Et le gothique princ. dans la décoration des monuments civils même abus (Bruxelles, Louvain) du petit détail, même figural. On trouve dans la plupart des tableaux de la Renaissance l'aveu naïf de cette recherche: toutes leurs architectures sont surchargées d'ornements qui

les écrasent - vs êtes orfèvres messieurs -
en effet, se rappelle le rôle des ouvriers
ciseleurs et orfèvres dans l'art florentin.
Le maître artisan ne peut briller que par
le fini, la beauté du détail; la grande
idée d'ensemble lui échappe. Bramante
et Michel Ange, Fra Angelico, Perugin,
et Raphaël ont partout subordonné
le détail au grand effet d'ensemble.
De même les temples grecs, les monuments
romains et l'intérieur des églises go-
thiques. Celles-ci sont souvent inutile-
ment surchargées au dehors. La moins
belle est incontestablement celle de Mi-
can dont on a dit qu'elle était en
dentelles de pierres. Rien de moins
grec que l'idée d'une dentelle; même
les femmes ne l'ont point inventée.
Rien de plus oriental au contraire.
Tous les styles orientaux: chinois, hin-
dous, arabes sont à dentelles. Par-
tout l'idée d'ensemble est sacrifiée
au détail. L'idée d'ensemble, la
synthèse architecturale n'a été dé-
couverte que très tard. L'enfant et
le sauvage, de même le paysan, ne
voient jamais les choses qu'en dé-
tail, de là la nécessité de frapper

par là. - Ouvrages en ivoire, faits au tour.
ajourés. etc. - L'histoire de la peinture
prouve aussi combien même chez de grands
artistes l'idée de la synthèse s'était ra-
rée. Leurs tableaux sont épisodiques.
Sei que l'architecture synthétique appa-
rait il y a tendance à supprimer tout
détail superflu. (Égypte, Grèce, Rome.)
Intérieur. De lourds piliers gothiques,
à chapiteaux à triple acanthe, d'où émer-
gent des gracieusement des pilastres du
même style. On songe aux minarets
qui comme les piliers sont également
des colonnes à chapiteaux superposés.
La voûte est originale, mais lourde.
Les fenêtres des nef une simple lancette
celles du chœur des oculi de boeuf.
Rarement une église gothique a atteint
une telle laideur. Une même pierre
grise et un badigeonnage général.
Complètement ce hideux ensemble, mais
à qui déplaît tout c'est la coupole.
Elle est posée à plat sur un polyèdre
octogonal dont 4 piliers font la
base avec autant de grace qu'une
calotte de chaucière. Cette coupole
produit l'effet contraire de celle de
St Pierre, elle paraît beaucoup
moins haute qu'elle n'est en réa-

liti, mais peut-être sont-ce les rideaux,
peintures qui la couvrent qui ont fait
cause - les figures ^{disposées en cercles} concentriques s'élar-
gissent et s'aplatissent, au lieu que
des lignes verticales, comme dans
l'admir. coupole de St-Aug. continuent
la montée en perspective.

Cette église est à l'intérieur certaine-
ment une des plus grandes du monde
et à l'extérieur une des plus faci-
les.

- De ce temple pas de place pour les
fidèles (fête Dieu.) On avait établi
au milieu une vaste clôture pour la
formation de la procession avec les
quelques rares bancs de l'église. Par
contre un clergé immense célébrant
dans une enceinte barricadée aussi.
La séparation entre le clergé et les fidèles
absolue. -

- De la font. au dessus du porche un
gigantesque cadran d'horloge. Tout
autour de l'église règne un balcon
à roses ajourées aussi d'aspect orien-
tal.

St. Apôtre. Petite basil. toscane du XI.
Colonnes de marbre noir. Appelle Rome.
Ici aussi des chapelles des bas côtés

décorations du XVII^e et XVIII^es, barbares: des
dorures, des ornements eccles. Lince de
parvenus. Le tabernacle de della Robbia
ditone, trop de légance, ses rideaux de
faïence, ses fonds bleus constellés. Ses an-
ges avec leurs guirlandes de fruits. Cette
folerie fait aussi mal à voir que les gros
bouquets de fleurs artificielles des autels
voisins. Rien n'a été moins compris que la
sévère tristesse, toute nue, pauvre du XI^e,
XII^e, XIII^es. - De cette église aussi un
beau chort noir assiste presque seul au
service.

Sainte Trinité, très belle église de Nic.

Pisano. adm. petits autels. fresques de
Ghirlandajo. D'enquies chapelles on tout
est d'un goût sobre, parfait. Les autels
rien qu'une table de pierre soutenue par
de légères colonnes. Dessus un retable
à fond d'or, un crucifix de cuivre
quatre chandeliers, parfois quelques
lys. La chap. polychrome complète ce
suave ensemble. - C'est trop simple
et de trop bon goût. Serait-ce une no-
sauration? - Le cathol. moderne ne
s'accommode plus de cette simplicité.
Il lui faut de la barbarie, des ex-votos,
des sacrés-cœurs, des verges de Lourdes

Fiesole . - Ici Orval, in Mareldous.
Mais un lieu à quinquettes, un paysage
sans aucune diversité, un panorama de-
mi de maisons. Manque de solitudes,
joli endroit de plaisance. On y soupçonne
volontiers sous les acacias en joyeuse
Compagnie. Tram électrique. Comment
penser à qz chose de religieux. C'est bour-
geois. A Perouse (adm. panorama om-
bré derrière l'église S^t Pietro) on ouvre
sa fenêtre, et la ville étant sur la mon-
tagne (id à Assise) on a devant soi une
campagne merveilleuse de solitude, de
recueillement. Ici on a la vue de la ville
et d'une campagne urbaine. Florence
occupe toute la vallée. Indubitablement un
beau paysage mais à voir plutôt de
l'Isola dei Colli et de la Piazza Mi-
chelangelo plutôt de de Fiesole.

L'Annunziata. Affreuse église bara-
que. Une de celles où le XVIII^e S. a le
plus servi. Angles tourmentés, stuc-
les, marbres de couleur. Pauvreté
architecte de ces églises d'Italie.
Manque absolu de sens religieux
(en dehors du Goth. et même ici) Part

Florentin n'excella que dans le détail, ou de
gracieux petits monuments: baldachins,
Cinotaphes, loggias. Il échoue dans les
grandes compositions, dès le XVIII^e S. les églises
devennent des temples d'idolâtres, de bar-
bares. Aujourd'hui ils n'attirent plus
que le peuple, prunc. les femmes, tout beau-
tè ou a disparu. On croit à chaque fois
avoir découvert la plus laide de toutes
l'insurpassable. La Renaissance n'a
pas su bâtir une seule belle église.

"Io son conte sospiro" romanza di Fabio
Campana ridotta in chiave di sol.

Rimprovera. "Si dentro l'anima tu mi
legessi" de Campana. - (Souvenir de
Torre del Gallo)

Id. L'amo ancora. (Costi.) - Malia. "Cosa
cisa nel fior che ma dato" -- (Costi) - Ochi
di fata. L. Denza.

In der Mund serrech'n die Liedir. L.
Walbach.

21 août. Départ de Venise avec F. Severini.
y étais arrivé avec M^{rs} & Miss Spurr le
2 août. Pension Sewald. Fondamenta
San Pio près des Fondamenta delle Zattere.

Voyage Venise. Milan. Bâle. Stras-
bourg. Luxembourg. Bruxelles.

Milan. Visite de la coll. Poldi Pezoni-
Galerie Ambrosienne - La cathédrale -

Bâle. Musée. Boecklin. Le

Strasbourg. La cathédrale. Le Rhin

Luxembourg. Un dimanche. Pomen

à Bruxelles. Arrivé le août, lundi.
dimanche soir - Appartement rue
du Marteau. 65.

L'ART

Gal Sams Luc-Van Dyck. Soud de flammes,
de cuivre. Son élégiaque. (Cf. Corini à
Munich. - Un nocturne. Ravissant aux
jouant de la guitare près de l'enfant jenu.
Son regard exprime une infinie tristesse,
mais l'enfant est insouciant. Magnifi-
que harmonie de tous amortis bleus
roux - au milieu un ling. blanc

Musée du Capitole. (Conservateurs.)

Leopardi. Tête émaciée, malade, ma-
cabre. Contraste étrangement avec les
autres gaillards, tous si bien équilibrés
qui l'entourent. Tête de notaire funèbre
Hamlet du XIX^e S. laud. rachitique, les
joues enfoncées, le regard fou abaissé
vers la terre. à vous guérir du pes-
sitrisme. -

D'autres têtes singulières: un dolichoci-
phale à côté d'un brachycéphale.

Pallas de Velletri. (29). Elle reproduit
le même original que la statue du Brac-
cio Nuovo, mais l'exécution est moins
bonne. "La finesse du visage prouve que
l'artiste voulait représenter Pallas com-
me déesse de l'intelligence" (Helbig)
Elle reproduit un orig du V^e S. (fin)
Lignes solennelles - Musique grave, sonate.
Les petites lignes de la Tunisie mer-
tidié, ondulée. Les grandes: mouve-
ment calme des lames.

Dallas exprime la fertilité, la majesté, la pureté, la force, le calme, la jeunesse, la sagesse, la beauté. Que n'exprime-t-elle pas? La sentimentalité, l'affectation, l'inquiétude. Sainte Vierge si forte à côté des vierges ou trop maternelles, trop d'innocentes vierges catholiques - si malades aussi, si bouffées. Celle-ci n'a pas de rêveries tristes et malsaines. Ce n'est pas une enfant, mais une grande jeune fille forte. La lance et le bouclier lui sentent bien. Madones catholiques: petites mauvaises.

Amour et Psyche. Mieux. Saxe. G. Helbig. - Seda, très affectée. (cf. acte de M. A.)

Venus du Capitole. Derrière de la Venus de Guide de Praxitèle. Elle la se dépourvut de ses derniers vêtements. Elle-ci est déjà toute dévêtue. De là plus de pudeur marquée. (3 au 2^e S. av. C.) - Charmante, mais maniérée, œuvre plus adoucie du XVIII^e S. que des nôtres. Geste déjà chrétien. La grande Venus de Lucien n'a point de ses pudeurs. Elle se courbe un peu en avant et se replie légèrement sur elle-même probablement pour se fermer davantage, car elle semble avoir une certaine crainte d'être surprise. Étude de pudeur

et après le nu; une pudeur encore toute animale.

Faune de Praxitèle. Spirituel, fin, souriant. Pris comme type de mon Pan.

«L'espérance et la sensualité ne sont pas complètement effacées, mais elles sont très atténuées. Son regard qui se voit prouvé qu'un désir sensuel ne va pas tarder à s'éveiller en lui.

Bacchus. Si efféminé qu'on l'a long temps pris pour une femme.

Apollo. Lui aussi efféminé, triste, éti. gauche, chimérique (une cheminée près de lui.) Callipyge: de derrière une femme et le bras replié sur la tête. On devine la goule de ses chants.

Brutus. Une page de Tacite sculptée, un poème en bronze. Yeux émerveillés; regard d'aigle. Arcades somnolentes, proéminentes. Air sévère, tragique, la bouche serrée - Une force nerveuse, indomptable. Un regard perçant comme une épée fine circlée de la barbe et des cheveux. Nulle pose; rien pour le décor.

La Louve. Les petits enfants boudinés, maniérés. incompréhension du style de l'œuvre.

La Spagna. Fresques d'une adorable élégance. Paysages légers. cf. les fresques de Carrache d'un faux style académique.

Orutus. Une tête et action. Énergie farouche
Contraste avec le rêve vade, trop idéal de
tant et Apollon, et Antinous - Le meilleur
art de Rome -

Junos Sospita. Image de la symétrie, de
l'eurythmie, de l'ordre - cheveux également
divisés - symétrie de chaque boucle. Pas une
humaine mais une vraie divinité, une force
naturelle. Un être qui est né et qui a grandi
d'après les normes -

Tombeau d'Achille. Le procié est le mieux
dans Homère : isolés des types. Individus
idéaux. Pas d'ensemble. L'harmonie est
dans la beauté individuelle, dans la
science des groupements, dans la pensée
qui régit l'ensemble, mais dans ces
bas-reliefs comme dans leurs pein-
tures (Noces d'Aldobrandines) man-
que d'harmonie dramatique (cf.
tableaux modernes de batailles)
L'artiste s'occupe trop du détail,
de chaque individu en particulier.
Bien supérieur les Colons de Inns-
bruck. (Cf. description de bataille dans
Homère et Tolstoi - ou Flaubert.)
Il leur manque le coup d'œil d'en-
semble comme en général à tout
art sculptural. Ils voyaient en
sculpteurs plus qu'en peintres. Man-
que d'unité d'impression. C'est dans

l'évolution un des derniers progrès sociaux
Ni l'enfant ni le sauvage ne voient les rap-
ports des choses avec le tout. Ce qui les frap-
pe c'est tel ou tel détail. Ne le dans cer-
tains tableaux en groupes d'avant plan
qui doivent fixer l'attention. Même dans
le Combat des Amazones de Rubens ce dé-
tail est encore visible quoique le progrès
accompli soit immense. Peut-être l'art
plastiqué ne peut-il aller au détail sans
se confondre avec la musique qui ne
peint justement que l'idée générale

VATICAN. Caryatide de l'Érechtheion.
(Copie romaine). "Le péplos rappelle par ses
plis verticaux les cannelures des colon-
nes. On reconnaît à sa stature puis-
sante et légèrement trapue qu'elle
supporte avec aisance et sûrement
l'architrave qui repose sur elle "Helbig
En somme sculpture architecturale.
Comme une colonne. Elle se tient droit
en équilibre de tout le corps pour por-
ter le poids de l'architrave. En même
temps souple, élastique; ce poids ne
l'accable pas. Son aisance contri-
bue à donner au petit temple un
air de légèreté. - Une des plus belles
des plus saines filles de l'Hellade.
La courbe de ses bras charmants rap-
pelle ceux chantés par Homère -

symétrie de ses bras. La poitrine en avant. Une telle statue conforme à la jeune et saine sculpture dorienne.

Empereur. Ils posent à la divinité, ils en avaient beaucoup, certes, sauf la beauté et la grâce. Visages de diplomates ou de généraux modernes. Travail est ridicule avec sa couronne. Il devient sublime dès qu'on le dépouille de sa divinité.

Siké et Bacchus enfant. Il a l'air étonné. Précepteur sévère. Il semble prévoir l'aveuglement du dieu. Regard fixe, pénétrant, assez rare. Ce dieu sort de son impassibilité.

Intelligence des dieux. Pourquoi seraient-ils intelligents. Intelliger. Comprendre. suppose des bornes, un effort. Ils comprennent tout. La vraie sérénité a un regard de cœur. *Boottis*.

Auguste. Jeune tribun superbe. Il fait un simple geste. Un des plus nobles visages humains. Ce noble geste dominant l'univers "En dignus cris... mais les draperies

sont mesquines; l'armure manque de simplicité. Orner ses armes, reste de sauvagerie. Petit triton et enfant maniérés, faux. L'artiste n'a pas été à la hauteur du modèle. Il fallait une draperie simple, quelques grandes lignes, la cuirasse surtout sans ces enjolivements qui intéressent l'archéologue Helbig. (Note à ce propos le sot esprit archéologique qui va à l'encontre de l'art. Qui importe si ce n'est pas beau!)

Le Doryphore. Nous ne comprenons plus très bien, ne sachant guère l'anatomie et ayant perdu l'habitude de voir le nu. On en est arrivé à mieux comprendre un bel arbre, un beau fauve. Surtout l'ordonnance et un ensemble de belles lignes humaines ou autres. La merveille qu'est le corps humain nous échappe. Pour la femme on ne l'aperçoit que la nuit et on ne la voit pas alors avec le calme suffisant. On est soi-même trop en feu. Progrès que nous devons à l'affreux christianisme.

Pallas du Braccio Nuovo. Toute illuminée de divine sagesse. Une des rares figures spirituelles - intelligentes. Tout Athènes, Athènes. Une cupes-

Jeun que nous appellerons presque de la
mélancolie et qui n'est que sérénité
divine. Les deux ont une façon
grave d'être heureux - Une sagesse
aux lignes fines - de cendre fait une
ombre sur les yeux qui s'en appro-
fondissent. (Cf. Goethe - Roman. pri.
de sur S. Acropolis.)

Julie. Titus et sa fille très beaux tous deux
comme devant de repoussoirs à tant de
belles et nobles têtes. Une Julia cepen-
dant intéressante, folle, un peu fan-
tastique avec de longues oreilles et une
étrange coiffure.

Lucius Verus. Brutal, antipathique,
Auguste. Cette tête un peu courte, car-
née qui distingue le Romain.
Venus de Capri. Très douce, l'air un
peu bête, naïf animal. L'expression
en art, chose toute moderne. a gâté
la sculpture. Sentimentalisme du XVIII^e
et XIX^e s. - Nihilisme. Idéaliser c'est
supprimer l'intelligence individuelle
pour la remplacer par celle de l'es-
pèce. - la race, l'animal humain.
Venus même est pudique. Joli dé-
tail le bracelet. Elle veut d'ôter
son bracelet; le pope la lui a tenu.
Pii Senti P. Max.

La tête toujours trop petite en proportion
du corps - Le corps humain se développe
peu avant la tête.

952. Orateur. Le type de la grave éloquence
romaine. (Cf. le geste d'Auguste et celui
de M. Aurèle.) Pas d'euphémisme ni de ges-
tulation. Sous de ce mot auguste.

Ce n'est pas la beauté qui surprend chez
eux c'est cette éducation civique de
l'homme. Ils ont fondé le Droit (jus roma-
num). Un noble témoignage de l'humanité.

Bago. Spirited horses. Ils faisaient les
bêtes plus nerveuses que les hommes.

Bacchus efféminé. Comme une jeune fille.
Équivoque amant de l'art grec. Hérita-
tion de la volupté entre les deux sexes.
Alcibiade était laud. (Vaticane et au-
teurs.)

Apollon citharède. Petit cousin de celui
du Belvédère. Trop élégant, trop char-
mant. Tête de jeune fille; une tresse sur
le front. Il regarde devant lui et d'un
air inspiré. Celui du Belvédère plutôt
vengeur - la poésie féminine certes
d'Alcibiade. Jolies lignes courbes de tout
son corps.

Le Discobole de Myron. Attitude in-
vraisemblable. Trop appuyé contre
l'art. Il doit tomber. Jambes lâches,
de paralysique.

Platine - très laide. Les romaines étaient laides. (Julia Donna était syrienne. Sa belle tête contraste avec les autres.) Celles-ci ont des traits trop durs, trop masculins. Claude en Jupiter. Statue grotesque, et une effrayante laideur. Helbig lui trouve de la beauté. Court, trapu. Non pas comédie mais bouffonnerie divine. Junon Barberini. Divinité peu sympathique, comme la Fricka dans Wagner. Yeux de boeuf. Puissantes manuelles, larges flancs. Venus et Minerve, seules divinités encore adorables: L'amour et la sagesse. - (Jolie chose de la sculpture grecque: Le flot léger de la toffe sur les seins - mais ici le flot est barré. Surcrist cette ligne se prolonge (Minerve du Capitole) l'effet est bien plus harmonieux. Cette Junon manque de proportions.

Leus d'Osricoli. Figure mathématique, un vrai théorème. Court y est symétrie et calcul. La moustache s'arrondit autour de la bouche comme dans un vrai masque. Les boucles de la barbe se divisent symétriquement. Je ne suis jamais parvenu à admirer absolument un pareil idéal. C'est absence de tout, naturel agacé. Dieu par trop prisé,

par trop bel homme. (Cf. jardin français) paysage classique - Ils arrangeaient leur dieu comme la nature. Combé de l'anthropomorphisme. Les dieux chrétiens ou égyptiens n'ont jamais été beaux à ce point. Le dieu a gâté l'art partout où on le retrouve (Michel Ange, Raphaël, Rubens) sa présence pompeuse et naïve détruit l'impression de l'œuvre. C'est le dieu glorieux, athlétique. Le dieu gréco-romain, anti-spirituel. Les Juifs avaient raison de réprouver à de telles représentations. C'est abaisser l'idée du divin - l'abaisser jusqu'à l'homme..

LATRAN - Le bon Pasteur. merveille statuaire de la Renaissance. On assiste à la naissance de la charité dans le monde.

Crivelli. Madone. chaud coloris - noirs superbes, ors recuits, effets de cuir de Cordoue. Byzantinisme, pâte orientale de l'église. On est loin des églises pour lesquelles furent faites les fresques de San Aquilino. Ici on parle aux sens mais mystiquement encore. Ce n'est pas encore le catholique sensuel.

La Vierge avec saints de Crivelli est plus belle encore. Splendeur de robe noire brodée d'or - expression enfant de son visage. L'enfant trop agité.

Tout cependant devrait être calme.
Sombre harmonie: noir, or, aubre.
Un tapis et la doublure du manteau
noir sont verts.

Filippo Lippi. Ses anges ont des têtes en-
des, naïves. Chez Benozzo ils ont encore
leur air angélique. Les scènes de la
Predella sont dans le style même de la
peinture. Ceux de Lippi (anges musici-
ciens) rappellent Oronzio. Le rai-
Eck gantois: mêmes têtes, lourdes
plâtres, bêtes. Mais ceux-ci ne gri-
mencent pas. La couleur légère mais
froide, déplaisante.

Signorelli. St Laurent. Un chef d'œuvre
où ne voit du saint que la moitié du
visage. Il tourne le dos au spectateur
curieuses recherches de ce peintre tout
étrange, original, peu communicatif
tourne lui-même le dos au monde.
Peinture sombre mais ardente, du
rouge et noir avec quelques splen-
dides taches blanches et un fond de
paysage et un vert profond.

Le V. tabl. St Agnès, moins bien. Ce tableau
déplorable étude de raccourci. Le
sentiment chrétien manque chez ce
précurseur de M. Ange. Style tou-
jours sévère.

Francis. couleur glaciale, air rare
fi. Cela se passe par un matin

de gel. Maison de la Vierge avec pavillons
absurde à la mode de la Renaissance
On songe à l'imagerie religieuse moder-
ne; à la grâce de anges du XIV^e s. Mais
il reste de la beauté - Cet ange rappelle
le Vinci. On dirait une imitation parfaite
dans le visage. Même le bustin y est.

Seul le malin sourcil n'est plus dans
le visage, ni l'intelligence. La Vierge
par contre est mieux que celle du Vinci,
plus ferrugineuse. Le fond de
le tableau à la flamande: une ville
que baigne un grand fleuve. Grande
animation. Même des gens qui se
battent et de nombreux bateaux
Oscou coup trop d'animation.

Palma da Torlo. Non plus que Signorelli
dans le sentiment chrétien: savant,
académicien déjà. Saints laives et
de charnés. Type de madone qui fait
songer à certains souabes (Anella
Domini) et ses servantes.

Parmi les délicieuses fresques la sainte
qu'on flagelle. Une mince petite fille
aux cheveux roux, nue, toute droite
une couronne sur la tête, les mains
levées à hauteur des seins, avec une
grâce étrange. Elle semble prisonnière
de froid et regarde de côté.

Un St Etienne? (29.) un vrai Fra Ange
en robe blanche avec des ornements légers
d'or-rose.

L'effet d'ensemble est prodigieux et ces peintures si fraîches, si pures, si primitives dans l'obscurité des Catacombes y fleurissent éclairées sous l'œil par des lampes. - rions du Ciel - L'an général : étonnement - étonn. devant le martyr, étonnement d'innocents qui ont massacrés. douceur infinie, pureté. Cp. Les peint de corat au dessus (l'école raphaellesque). Moïse réunissant les 70 devant l'Arche. Tout s'est ridiculement enflé. gens dont le vent enfla les robes comme des cloches. Boursofflure. On se sent rapproché de la vie, de la réalité en proportion qu'on a quitté le ciel la tête mythique du moyen âge. Tous sont trop nourris, étalent leurs muscles; d'autres semblent ivres, hétéroclites. Aucun ne sait se tenir droit.

Pinacothèque du Capitole. Apollon et les Muses. Enquises peintures. Très claires, aériennes, perennesques, sur des fonds légers avec de légers arbres comme symb. Auteur: Lo Spagna. - Celle qui sonne la trompe en robe jaune et d'or sur un fond vert pâle. Rien de plus léger; un rêve. Autour des arbres des banderoles. - Melpomene tragico proclamant maeste boatu - La Comédie en

bleu (Larm. enq. du bleu et de la chair.) Erato (jaune) s'envole en jouant du tambourin. Cleo (bleu) joue du luth, et Euterpe de la flûte double. Apollon seul, un peu trop maniéré, joue du violon et lève la tête pour montrer son cou et son menton pointu.

Lorenzo di Credi. Au lieu d'allonger celui-ci élargit. Têtes trop rondes, formes trop pleines. L'esprit allonge, la chair élargit.

À côté de toutes ces Madelemes faites du Guide ou théâtrales de l'Albane, de toutes ces pieuses confitures une Madeline de l'intoret surprend par sa grande brutalité. Rien de poli, ni de doux. Le modèle qui est un type de la Salpêtrière, une misérable et laide fille repentie, ni dans les couleurs qui sont lavées, flâpardes, brunes. Art plus viril, plus lumineux, plus de tout fait pour les "street faces" - Art superbe. Elle est enveloppée de nattes. Son beau corps nu, admirable de modèle, avec des reflets argentés et bleus. Après, le reflet de la nuit bleue où brille le ~~clair~~^{lueur} de lune, en fin ne tente plus. C'est la peinture d'une idée et après nature. Dans l'Albane la Madeline n'est plus qu'un prétexte. Il s'agit encore une fois de montrer une jolie fille et de nous la faire goûter comme le peintre la goûte lui-même (Colbris venitien). La blonde chevelure tombe sur ses épaules, mais s'écarte du beau sein rond qu'il

faut laisser voir. La chair rayonne.
Une larme sur sa joue tombe comme
une perle.

La Sibylle du Guerchin. Très admiré autrefois
à une époque où l'on ne demandait pas trop
de pensée à l'art - Au mélancolique - Phys. rom.
fort coloris mais brutal. Combien distingué à
côté ce tintoret argenté et lunaire. Ici
le plein jour criard. Un bon tableau que ce
Guerchin, mais sans poésie.

Francia. Présentation au temple. Bien
très noble. Dona Dossi. Sacra famiglia
très beau coloris. Annibal Carrache.

Inquis petit tableau. La madonne avec
l'infant dans un paysage de montagnes
et de forêts.

Veronese. Capit. Europe (var.) vue de face
(à Venise de profil.) une tête 18^e s. (Frag. mar.)
au lieu de regarder ses serrantes, avec l'caps.
un peu animal du type vénitien, elle lève
la tête et regarde les amours qui lui ten-
dent des couronnes. Elle n'est plus occupée
des choses de la terre, mais du ciel, de
l'amour. Impression languissante.

Tous moelleux, fondus, leonides. Sensua-
lité adorable. Elle est mi-pâmée de fêlé.
Elle a les jambes ouvertes et le taureau
cèche son prestre nu.

St. Petronella Guerchin. Art populaire.
Le drame est tout, l'action, l'intrigue

très fine, nul rêve - vérité crue, clair
obscur d'éclipse - (les clairs ressortent comme
la lune après l'éclipse) art faux. Trompe
l'œil - D'le Veronese tout harmonieux fon-
du; ici tout brutal, décomposé. La suavité
de la vie, un parfum, de l'air moelleux
et chaud. - On sent ce parfum, l'heure du
jour, la tiédeur de l'air, on entend le
murmure de cette nuit bleue - Chez le
Guerchin tout désunit, tout est en désar-
monie et détonne. Ici tout enveloppe.

Dans ces musées des troupes d'étrangers
s'efforcent de comprendre et de penser
Et en effet, souvent, ils pensent qu'ils pen-
sent, ils pensent qu'ils comprennent en
admirant, ^{sur commande} des œuvres qu'ils prendraient
pour des "crottes" sans leurs guides.

Nicolas Poussin ** Il Somno dei pastori. C.B.
Swanevelt. Beaux paysages genre Lorrain.

Farnesina Galatée.

cp. Boecklin. Grace des tons fanés, ici plus
l'horrible ciel bleu, mais un ciel pâle de
printemps. Magnifique dessin. Galatée
enveloppée d'un manteau de pourpre qui
fait ressortir admirablement son
jeune corps puissant. Non moins adm
la nymphe à la ceinture d'or, si elle
dresse sur le dos du dieu marin
(à côté un affreux Polyptème par.

Seb del Piombo). Tout ce salon machéri, médiocres paysages - du remplissage. - La fig de salatie est divine. Raph interprété mieux la divine grâce des dieux et des déesses de l'Olympe que celle des divinités du ciel chrétien. Il en comprend l'âme calme, la force, la sérénité, la sourie grec, le rythme. Sa Madone au contraire jamais il n'a vu que la mère humaine, jamais la déesse.

Sur une lunette au dessus de Peruzzi (?) une petite Vénus se tordant enchevêtrée au milieu de colombes. jolie statuette encore de la goût du Cinquecento (Pollajuolo ...) on voit le progrès humain accompli par Raphaël. Le regard un peu mélancol. de salatie vaut bien le regard de certaines madones de Botticelli. Il a la même ombre triste apportée par le christian. Cela n'est plus tout à fait païen - l'anguent triste, cp. aussi le petit amour qui conduit les dauphins de sa manière, la tête des anges dans la Madone de Foligno.

Les noces de Psyché. Sollic. Compos. Les deux nymphes aux ailes de papill qui les bras levés au dessus du festin des dieux y répandent des fleurs

La danseuse fait songer au Printemps de Botticelli.

Vénus montrant Psyché à Cupidon - Superbe. Rien de fade ici - remarq. en cheveux tressés vigoureusement, liés comme des gerbes de blé, à l'antique. Son regard puissant et triste, la peau bien tendue, serrée, le jeu souple des muscles - Peinture faite pour une époque vigoureuse, mais point brutale, courtoise - Du sentiment toujours dans le regard. Figures parfois un peu bovines. Les retouches ont affaibli beaucoup les peintures de la salle I. - Le Conseil des dieux est déplaisant comme une académie. Horrible peinture de J. Romain

Florence Offices

Laurent de Medicis. Le Magnifique. tête carrée, brutale aux fortes mâchoires, aux appétits violents. Une vraie laideur mais du caractère. Les sourcils froncés, le regard féroce, visage ignoble. Caractérist. La volonté - comme I mieux, sorte de pince de salate (le roi d'Angl. actuel) - tous ont des physionomies de riches et regardant d'un air de défi, comme si on allait les attaquer. Le card. Leopold comme II de Medicis a la mâchoire en saillie (prognate), un long nez qui descend. Une tête d'idiote parfait.



Come I seul a l'air d'un prince moderne,
à regard intelligent. Une belle tête fine.
(Le seul buste en bronze). Son regard plus
pensif. Non moins énergique que les autres
mais moins brutal. Il faut voir la tête
de Laurent de Medecis pour comprendre
l'histoire de son temps. (Taine.) - Un type
d'assassin - C'est le premier buste des
officer Il vous accueille!

Auguste (n° 40) Beau, sublime com-
me un dieu.

Simone Martini & Leppo Memmi:

Les lignes les plus exquis, évoque l'art
de l'Asie d'Orient, d'Égypte, Japon.
Gracieuse main qui tient le livre.

Carmine. Têtes d'une individualité
Française, très énergiques. Contraste étrange
avec les hommes-enfants, ces hommes
élevés dans les cloîtres d'une part,
d'autre part ceux des villes farouches
dans les Annunciations souvent
architectures gothiques. au fond:
jardin. On s'entend à cette archi-
tecture elle-même, sans chercher encore
à la soumettre au sujet, à en faire
une continuation. - à une des choses

École Collaudaise

906 École de R. Van der Weyden. Christ au croix
d'un splendide coloris rose, avec des verts et
des bleus magnifiques.

Metsu. Femme accordant son luth. très soigné.
et un ton riche, d'une exécution très fine.
de que bien des Italiens du XVIII^e S.

Jordaens. Venus et les grâces. Très beaux
corps de femmes nues, étude de chair, la
ligne négligée. Admirable de modelé. La
chair y débruit la ligne comme une trop
opulente floraison débruit la ligne et un
paysage.

Jan Steen. Une femme admirablement cro-
quée au premier plan, assise devant une table
et tournant le dos au spectateur.

Nicolas Maes. Une dame debout en rebours
brun sur fond rose. Un chef d'œuvre. Elle prie
devant un crucifix

Rubens*. Adonis retenu par venus.

du même une superbe esquisse ou grisaille
des trois grâces.

Durer* Le père du peintre

Les Niobides - Attitudes des gracieuses, ains
de statues du XVIII^e S. C'est ce qu'on imitera
le plus. La noble simplicité perdue. Les
statues gagnent à être placées ainsi en-
semble. - Les mouvements baroques font
l'harmonie. Les lignes convergent vers la
statue centrale de Niobide. le fils

mort couché aux pieds d'une et d'autres qui
la couvre de son manteau est admirable
Néanmoins cet art agité ne satisfait plus
Attitudes de théâtre, le sentiment est
faux. On aimait cela au XVII^e et au XVIII^e.
La passion alors n'était jamais ridicule.
On n'en sentait pas le convenu. Le précepteur
est ridicule. L'emploi des rochers pour les
jeunes gens n'est guère heureux; rien de
plus froid que le sentiment. Les corps
se meuvent souvent à angles droits et
cassés comme des pantins, tirés par des
ficelles. Les têtes gardent l'antique pla-
cidité. On a là les prototypes des milliers
de mauvaises statues qui encombrent
les églises et les musées d'Europe. Rien
de plus académique. Les allemands
disent *Nobudenkopf* comme ils disent
Schaffenkopf.

Bastia. Filippo Lippi. Apparition de la
Vierge à St Bernard - Vierge en bleu.
St Bernard en blanc. Couleurs vigoureux.
Dessin accentué.

Offices. Lorenzo di Credi. Annonciation
Très simple. Dans une petite salle renais-
sance ouverte par la baie et des fenêtres sur
un beau jardin calme, sans figures.

Le jardin a du style, moitié monacal, moi-
tié campagne. Peut être nul plus beau. Rien
qu'une simple chapelle cachée sous les arbres
Tout y est rectitude, simplicité, calme para-
disiaque de l'âme - Montagnes bleues à l'ho-
rizon et un ciel pâle de printemps. Cepen-
dant les personnages sont bouffis, trop vi-
vants déjà (cf. l'architecture, elle aussi,
devenue trop fastueuse, les lignes pures
de Giotto perverties.) Mauvaise courbe dans
l'ange. mais ce paysage est délicieux.
Un tel silence! C'est par ces allées que devrait
venir cet ange. Près de Léonard.

San Filippo Lippi. On a surfait les bambi-
ni. Ils sont laids. Têtes de léopards. Mais
la verge avec son arc borné est charmante
La beauté se concilie si bien avec l'innoc-
ence et la sainteté.

Deux autres Lorenzetti sur le même
mur à côté pour le paysage ici déjà sem-
blable aux flamands, plus assez idéal,
Petits sentiers, petits arbustes, paysage
bourgeois. Ni grandeur, ni mystère.
Il y a un château, mais pas un person-
nage, le peintre florentin a le bon goût
de les éviter.

Parti Matteo (de Verone) XV^e S. Triomphi
della religione, della fama, di amore,
della morte. Splendides cortèges d'he

Trompe de l'Amour: chevaux blancs
Caparaconnés d'or et Cupidon aux ailes
d'or debout, l'arc en main sur un bra-
sier - de charmants couples suivent
à cheval sous des arbres (Peut sur une
sorte de paravent rond.)

Annunciation de Botticelli. Ici aussi
paysage trop accidenté, ponts, bateaux,
forteresse. L'ange fait la roue (robe
rose, manches jaunes) danse contem-
plative s'incline et d'un air fêté et é-
légant. On ne se casse plus, les lignes
droites anguleuses se sont arrondies
gratia plena - le mouvement de la
robe de l'ange au milieu de cette immo-
bilité indique la fin et une action ac-
tuelle, d'un vol.

Sodoma. Assez faite ici, trop pli, né à
la fin du XV^e mort au milieu du XVI^e.
Déjà le pli du Corrège, on pressent le
St-michel du Guise.

Leonard. Adoration des Mages. Inachevé.
grisaille. Dessin superbe. Une œuvre ma-
chèvee comme celles de M. Ange et cure-
l'effroi de mystère: De l'ombre sortent
de merveilleux visages, des attitudes
de stupeur, des gestes d'émerveillement,

Pontormo et Bronzino. La grâce élancée, lon-
gue, svelte. Pêches têtes. (Cp. Jean de Bologne.
Cellini.)

Philautap. Translation du corps de St-
Zenobe. Des évêques s'occupent du specta-
teur et n'ont pas l'air de se douter qu'ils
portent le cadavre d'un saint. Manque
absolu de sentiment religieux
Cosme I de Vasari. Très inquiet, malicieux.
Voltaire un peu. Grand caractère. Sur une
sorte de blouse bleue - fond brun. des mat-
ques lui chuchotent à l'oreille. On n'y parle
que de ses vertus. Virtutum omnium.
Vas - vitia virtuti subjacent, etc.) Mais
au vaillieur, pas vertueux du tout.

Chestro delle Scalzo. Un petit cloître
miniature du XVI^e. avec colonnes geminées
Corinthiennes, d'une arch. en queue. Plutôt
un atrium - Rien de plus mondainement
élégant. Seulement le soulèvement des
Colonnes a des têtes de mort et des osse-
ments entrelacés! Dans la frise aussi des
têtes de morts avec des vases, des rubans,
des guirlandes. La mort élégante. Idée
jésuite. Éléphant bonsoir de la mort
Les soulèvements sont brutaux et cho-
quent les yeux. Par contre dans la
frise ils sont escamotés. Il faut ou-
vrir les voirs. La mort vicieuse au milieu

des fleurs mais sans mauvais goût.
Del Sarto dans les fresques a un beau
dessin puissant mais academique et
banal, poncif. De la naissance de St Jean
une serrante s'approche du lit. Elle a le
dos nu, des vêtements amples; c'est une
fille puissante de la famille de Ra-
phael. Partout de belles formes mais
absence de sentiment. De même ce
petit cloître à forme charmante mais
où l'idée chrétienne, la mort, ne sont
plus que des prétextes à arabesques.
Ce petit cloître à 16 pas de long sur 44
de large.

St Paul
St Andrea
St Medardo
St Crispin

Rome 1901.



des fleurs mais sans mauvais goût.
Del Sarto dans les fresques a un beau
dessin puissant mais academique et
banal, poncif. De la naissance de St Jean
une serrante s'approche du lit. Elle a le
dos nu, des vêtements amples; c'est une
fille puissante de la famille de Rav.
Phael. Partout de belles formes mais
absence de sentiment. De même ce
petit cloître à forme charmante mais
où l'idée chrétienne, la mort, ne sont
plus que des prétextes à arabesques.
Ce petit cloître à 16 pas de long sur 14
de large.



Dr. P. ...
Dr. (Maurice)
Lombardi
McCluskey

Rome 1901.

